

Radiomondie

et **TELEMONDE**

Vol. XVII — No 2

MONTREAL, 11 DECEMBRE 1954

10 cents

DENISE (II^e) PELLETIER

**est élue
MISS RADIO
CINÉMA
TÉLÉVISION**

(Lire en page 3)

**SERGE
DEYGLUN**

**a fui
LA FRANCE
pour ne pas
être conscrit!**

(voir page 11)



DENISE PELLETIER qui vient d'être élue, par la volonté du peuple souverain Miss Radio-Cinéma et Télévision, pour l'année 1954-55. Elle succède à Denyse Saint-Pierre, qui avait obtenu cet honneur l'année dernière.

11

11

11

Radiomonde

et TELEMONDE

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon
Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE
DE L' **ABC**

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
par le Ministère des Postes, Ottawa."

Dix-septième anniversaire

CE NUMERO marque l'entrée de notre journal dans sa dix-septième année de publication ininterrompue. Nous sommes, on nous le pardonnera, un peu fiers de cet anniversaire.

Nous avons passé par toutes les étapes depuis décembre, 1939. D'abord mensuel, puis bi-mensuel et très tôt hebdomadaire, RADIO-MONDE — devenu, avec les progrès de la T.S.F., Radiomonde et Télémonde — n'a pas dévié de son principe de base: servir et défendre les artistes de nos ondes.

Dès ses débuts, il a cherché à établir des liens serrés dans la grande famille des interprètes et des artisans qui forment le monde artistique.

Par tous les moyens, il a voulu provoquer, dans ce domaine, une saine émulation en créant divers concours, dont le dernier est celui de l'élégance masculine, dont vous aurez ici des nouvelles.

Parmi ses initiatives, il y a l'élection de Miss-Radio-Cinéma-Télévision; le Trophée à l'annonceur le plus populaire; la Médaille d'or à l'acteur le plus en vogue; le trophée Marly-Polydor aux chansonniers; le Trophée LaFlèche (radio) et Frigon (télévision) pour le meilleur apport à ces mediums; le Trophée Castor (cinéma) sans compter les Plaques de Bronze et des trophées spéciaux pour souligner certains événements.

RADIOMONDE peut faire un examen rétrospectif de ses activités sans crainte. Il a accompli le travail, qu'il s'était attribué, avec honnêteté envers ses lecteurs.

Ceux-ci nous ont été fidèles et ont participé allégrement à tous les scrutins que nous leur proposons pour décerner les marques de popularité à ceux qui les méritaient.

Nous commençons cette dix-septième année d'existence avec confiance et optimisme. RADIO-MONDE et TELEMONDE demeurera ce qu'il a toujours été: l'ami des comédiens, des musiciens, des chanteurs, des réalisateurs et des postes.

Quant à nos lecteurs, nous voulons les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent et nous veillerons toujours à leur plaire et à les satisfaire.

René-O. BOIVIN

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

DANS son dernier numéro du volume VI, Radiomonde plaide pour les chanteurs: "Avec la mort de Salvator Issaurel, nous perdons l'un des derniers maîtres de l'art vocal (...) Salvator Issaurel avait formé ici d'excellents chanteurs. Il était, avec Plamondon et Céline Marier, le professeur dont on recherchait l'enseignement et les conseils (...) Eux disparus, il reste à continuer leur oeuvre. On se demande, en ce cas, pourquoi le Conservatoire de la province de Québec, n'ouvrirait pas enfin ses classes de chant. C'est le moment de faire oeuvre utile et de répondre à la demande expresse des élèves (...) Formons des bassons et des flûtes, mais formons aussi des chanteurs instruits, cultivés et capables d'interpréter les oeuvres les plus difficiles".

Salvator Issaurel avait eu une triste fin. Il avait été vu pour la dernière fois, rue Sainte-Catherine, samedi soir. Ce n'est qu'à midi, lundi qu'on le trouva sans vie dans son lit. On croit que le musicien succomba à une crise cardiaque. Il habitait seul, c'est pourquoi l'alerte ne fut donnée que plusieurs heures après son décès, qui semblait remonter à une trentaine d'heures. Ce fut par le concierge qui s'inquiéta du silence qui régnait dans son appartement.

PARLANT d'Arthur LeBlanc, M. Eugène Lapiere fait la constatation suivante: "Le violon d'un virtuose, tel le piano de Paderewski, constitue souvent un des grands éléments de sa renommée. C'est le moment de souligner un petit fait d'observation courante, si pénible soit-il. Lorsqu'il s'agit de violonistes tchèques ou juifs, ou encore de jeunes prodiges américains, il se trouve toujours des mécènes des nationalités susdites pour procurer à l'artiste un instrument digne de lui. Il nous est donc permis de songer, avec une certaine nostalgie, à la transformation qui s'opérerait dans la sonorité et le style de nos artistes à nous, s'ils pouvaient eux aussi se produire des violons de \$50,000, comme en promettent de par le monde, les Elman, les Kreisler et les Huberman!"

L'ARCHIVISTE



« Pff... Pff... Un fâcheux accident nous empêche d'arriver chez nous à temps pour
« Quat' fers en l'air », madame — On peut entrer voir le programme? »

Le Baluchon de ROB

SI VOUS AVEZ LE CAFARD un mercredi ou un samedi soir, j'ai confiance que vous en trouverez une cure immédiate au high-school D'Arcy-McGee, grâce à la comédie gaie d'Henri Troyat: « Sébastien », que le Théâtre-Club a remise à l'affiche.

On se souvient de l'éclat de rire, que provoqua la création de cette pièce. Elle est véritablement drôle dans ses données et elle est jouée avec un entrain qui confère toute sa valeur à ce canevas de situations cocasses, de mots à effet et de rebondissements bouffons.

Si, par exemple, le lever de rideau au second acte ne vous déride pas du coup, il serait grand temps pour vous de consulter un spécialiste en neurasthénie grave! Et si vous n'êtes pas satisfait de ces trois actes divertissants — où il y a quelques longueurs, cependant — vous n'avez pas le sens de la rigolade franchement débridée et acceptée comme telle.

Les rôles sont adroitement distribués. Jean-Claude Deret est un « Sébastien » dont on ne sait jamais trop s'il est un mystique ou une petite gouape. Georges Groulx est un Arbisseau, peintre en sujets religieux, plus acrobatique et tonitruant que subtil. Béatrice Picard évolue, avec une belle sûreté, de la candeur la plus désarmante à la coquetterie triomphatrice avec tant de gradation qu'on s'aperçoit à peine des étapes de sa transformation. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu Julien Bessette sur un plateau; il a pris une assurance qu'il fait bon de constater. Dans les autres rôles, il serait difficile de trouver du décalage. Mesdames Rey-Duzil et Maud d'Arcy, MM. Gaétan Labrèche, Louis de Santis et Alex Pagé tiennent bien leur emploi. A noter, la composition hilarante de Janine Beaupré, la servante Marial! C'est tout un poème!

La mise en scène de Jacques Létourneau est habile: c'est par un petit prodige de calcul qu'elle parvient à permettre tant de mouvement, sans heurt, sur une scène très petite à laquelle les décors originaux de Robert Prévoist apportent une illusion d'ampleur.

« Sébastien », je le répète, fera rigoler tout le monde.

DOUBLE PRESENCE

CHACUN COMMENTE le fait qu'à la Télévision, à trois quarts d'heure d'intervalle, le même comédien soit la vedette de deux émissions. En effet, le mardi soir, Jean

Coutu est l'étoile de « Vous êtes témoin » (7 h. 45) programme-questionnaire et tient le rôle-titre du roman-feuilleton: « Le survenant » (8 h. 30). Tout le monde — spectateurs et gens du métier — est d'accord pour dire que ce « doublage » n'est pas propice à l'acteur et à ces programmes. C'est taxer un peu trop l'imagination du public que de l'obliger à admettre que l'élégant maître de cérémonies de « Vous êtes témoin », peut-être cet errant en mackinaw du « Survenant », et inversement.

La plupart des critiques accusent la Société Radio-Canada d'avoir fait preuve d'imprévoyance dans l'établissement de ses horaires et de ne pas avoir su éviter ce drôle de conflit. Or, ce n'est pas le cas. La direction de la Télévision se rend compte parfaitement de la situation et cherche depuis des semaines à la corriger. Ce n'est pas facile. Les commanditaires mêmes ont reconnu qu'il n'en pouvait être autrement pour quelques semaines encore. Il y a dans le déplacement de l'un ou l'autre des programmes, des problèmes d'horaire, de réseau, de commandites qu'il faut résoudre. D'après mes informations, tout sera réglé pour le début de l'année, soit que M. Jean Coutu fasse un choix s'il n'y a pas moyen de corriger la programmation ou qu'on parvienne à accommoder tout le monde.

Le mécanisme de la Télévision est complexe en raison des longues répétitions et du manque de studios. Il est difficile de le modifier en un clin d'oeil.

DES NOUVELLES

J'AI REÇU une lettre charmante de Yoland Guérard. Elle est datée de l'Hôtel Chancellor Hall, Philadelphie où Yoland prenait le rôle d'Ezio Pinza dans « South Pacific ». J'écarte les choses trop flatteuses pour moi et j'extrait de ce billet l'élément nouvelle.

« J'ai débuté lundi (22 novembre) dans des conditions excellentes. La troupe de « South Pacific » est une petite famille simplement adorable... »

« Lors du dernier rideau, devant le public, ma partenaire Iva Withers, après m'avoir embrassé, s'est mise à m'applaudir ainsi que toute la troupe. J'aurais voulu me voir disparaître! Les critiques doivent venir la semaine prochaine... Je vous enverrai des copies! »

Bravo Yoland Guérard!

Le public a proclamé Denise PELLETIER "MISS RADIO-CINÉMA-TÉLÉVISION"

Après plusieurs semaines de votes, le public vient de décerner à Denise Pelletier, le titre de Reine de nos Ondes. Elle sera donc pour une année, la souveraine incontestable de la radio, de la télévision et du cinéma.

par : hughette

Notre toujours très contesté concours, pour l'obtention du titre de Souveraine des Ondes, prend fin.

Comme par les années passées, la lutte fût chaude et serrée. Denise Pelletier, de par la magie des votes, et la volonté du public libre d'élire qui il entend, succède donc sur le trône, à Denyse Saint-Pierre.

Jamais une élection n'a suscitée autant de commentaires, et jamais peut-être, notre Reine actuelle ne fût-elle plus désirée. Elle fût le premier choix de la grande majorité, dès le début du concours, et le second des autres, de ceux qui votèrent, pour Janine Fluet, Michèle Tisseyre, Mo-

nique Miller, Janine Mignolet, etc.

Etre Reine ?

Une surprise pour Denise

Quand nous lui avons appris la bonne nouvelle, Denise s'est mise à rire, au bout du fil.

"Alors vrai? C'est bien moi? Franchement, je ne pouvais y croire... Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'il allait y avoir un renversement... C'est bête, hein, mais je suis émue... Ca me fait tout drôle de penser que ça m'arrive à moi..."

(C'est toujours la même chose, les plus méritantes sont toujours les plus étonnées!)

Elle a alors enchaîné:

"Par exemple, il va falloir

me dire ce qu'il faut faire... Parce que j'ignore totalement comment on se comporte quand on est Reine! Est-ce que cela crée beaucoup d'occupations? Comment? Je dois aller à l'Ecole des Métiers Commerciaux, rencontrer M. Gérard Le Testut, pour ma robe! Ma foi si toutes les obligations sont aussi douces, j'en veux des tas... Si j'ai pensé au modèle de ma toilette de gala? Comment veux-tu??? Bien sûr, j'étais en tête depuis le début, mais on a parfois des surprises... Naturellement que je vais me mettre à y songer.

Est-ce tout pour l'instant? Bon, j'aime mieux ça, parce que je suis en répétition, avec les "Plouffe" et il y a un détail à mettre au point. Je voudrais que ce soit parfait mercredi... Au revoir... Merci.

Oh! remercie aussi les lecteurs pour moi, veux-tu."

Elle n'était déjà plus là. Envoyée Cécile Plouffe! Partie Denise Pelletier! La joie de la réussite, elle la retrouverait après la répétition. Il y avait tout d'abord le travail et c'est ce qui comptait!

Je suis certaine, qu'elle a dû arriver au studio, le cœur dans la gorge et l'œil brillant, car c'est une enthousiaste! Et lorsqu'elle est contente, cela paraît... Si on lui a demandé la raison de sa joie, à ce moment, elle a dû le dire, en phrases nettes, claires et bien tranchées... Mais elle a dû, aussi, être la première à constater: "Oui, c'est très joli tout ça, mais ça n'est pas ce qui fait avancer notre répétition. Hâtons-nous d'en finir, nous célébrerons ensuite..."

Et tout le monde s'est sûrement cru obligé d'être de son avis. Car chacun sait qu'elle ne plaisante pas avec son boulot.

Est-il besoin de mentionner, que son règne sera placé à l'enseigne de la détermination et du travail???

Denise Pelletier? Une Reine comme je les aime. Courageuse, tenace, sachant être à la fois grande dame dans un salon, et bonne travailleuse dans un studio. Une fille qui veut dire: oui, lorsqu'elle affirme, et non, quand elle n'a pas envie d'une chose.

Une grande bonne femme, avec du talent jusqu'aux bouts des ongles, et un cœur plus gros qu'elle (qu'elle renferme d'ailleurs prudemment sous une écorce de fausse rudesse). Une artiste et une femme propres!

Vive la Reine!



Quand nous lui avons appris l'heureuse nouvelle de sa proclamation au titre de Reine des Ondes, DENISE PELLETIER a dit: "Vrai, c'est moi?... Jusqu'au dernier moment, j'avais cru, qu'il y aurait un renversement... Et elle a conclu: "... Mon règne à moi sera placé sous l'égide de la détermination et du travail constant!" Comme ça lui ressemble et explique bien, qu'à un talent réel, elle joint des qualités maîtresses qui l'ont menée à ses succès actuels.

Feydeau et Courteline au Théâtre Anjou

Le spectacle de poèmes, chansons et théâtre 1900 que Paul Hébert a mis à l'affiche au théâtre Anjou se continue pour une deuxième semaine. Une première semaine fort achalandée et un public fort heureux d'avoir bien ri a forcé la direction à prolonger pour une semaine encore un spectacle interprété magnifiquement par Monique Leyrac et Jean Dalmain dans "La Peur des Coups" de Georges Courteline; Marjolaine Hébert, Roger Gar-

ceau, Fernand Doré, Nini Durand, André Cailloux et la petite Annie Touraine dans "On Purge Bébé" de Georges Feydeau; Denise Pelletier dans les poèmes de "La Belle Epoque"; Monique Leyrac dans des chansons 1900 et les danseurs de Chiriaeff dans une danse d'époque alors que Pierre Beaudet est au piano et qu'André Cailloux dit un boniment écrit par Claude Deret.

Le tout forme un spectacle alerte, où le public se divertit joyeusement dans l'atmosphère intime et fort sympathique du théâtre de poche de l'Anjou, 1204, rue Drummond.

Résultat final

Miss Radio-Cinéma-Télévision 1955

PELLETIER, Denise	1745
FLUET, Janine	1599
TISSEYRE, Michèle	1597
MILLER, Monique	1229
MIGNOLET, Janine	1170
GINGRAS, Janine	1143
BERTRAND, Janette	1088
LETONDAL, Ginette	1032
CARON, Estelle	882
GAGNIER, Claire	724
FAUCHER, Françoise	719
JARRY, Claudette	718
GRATTON, Françoise	639



MARIETTE DUVAL vedette masculine (et féminine) des disque "BIJOU"

Après avoir joué quantité de petits garçons à la radio, et après avoir tenu, pendant assez longtemps, le rôle de "Zézette", Mariette Duval devait finir par être à la même place et en même temps petit garçon et petite fille.

C'est arrivé dernièrement, grâce à la Bijou Record Company. Mariette Duval, qui n'avait jamais songé à devenir chanteuse, a enregistre pour le compte de cette compagnie une série de six disques pour enfants.

Dans cette série, Mariette devient pour la circonstance Mariette et Mario puisqu'elle fait les deux voix du petit garçon et de la petite fille. Elle avait déjà, dans une annonce commerciale entendue à la radio, rendu deux voix: celle d'une femme et celle d'une petite fille.

Les six disques enregistrés par Mariette ne comprennent que des airs connus. Ce sont: "Il est né

le divin Enfant" et "Ca, bergers, assemblons-nous"; "D'où viens-tu, bergère" et "Savez-vous planter des choux"; "Alouette" et "Au clair de la lune"; "Marianne s'en va l'eau moulin et "A Saint-Malo"; "Le corbeau et le renard" et "Malbrough" et, comme dernier disque, "Youp, youp sur la rivièrre" avec, sur l'autre face, "Fais dodo, Colas, mon p'tit frère".

Il est probable que cette première série sera suivie d'une deuxième et peut-être d'une troisième. Telle est du moins ce que se propose de faire, pour l'instant, la compagnie de disques Bijou.

Clément FLUET

L'HISTOIRE DE DIEU

JOSUE, CHAP. 10
CONQUETE DES
VILLES DU MIDI.

P. L'Hayard

LES SOLDATS DE JOSUÉ RENTRENT TRIOMPHANTS À MACÉDA :

DIEU NOUS A PROTÉGÉS !

PAS MÊME UN BLESSÉ PARMI NOUS.



OUVREZ LA CAVERNE OÙ SONT LES ROIS ENNEMIS, ET EMMENEZ-LES MOI.



LES CINQ ROIS SONT CONDAMNÉS À MORT.



JOSUÉ PREND D'ASSAUT LES VILLES DE MACÉDA, DE LEBNA, ET 5 AUTRES.

ON INCENDIE CES VILLES.



TOUT LE PEUPLE, DE RETOUR À GALGALA, FÊTE SES VICTOIRES.



JOSUÉ SAIT BIEN QU'IL DOIT AU SEIGNEUR TOUTES SES VICTOIRES. IL LE REMERCIE AVANT D'ENTREPRENDRE D'AUTRES CONQUÊTES.

A SUIVRE

Ecoutez "L'HISTOIRE DE DIEU" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CKTR — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA — CHRL

Dans "UN DOCTEUR DE CHEZ-NOUS" à CKVL



ROLLAND D'AMOUR (Gratton)



ANTOINETTE GIROUX (Mathilda)



VICTOR PAGE (Aristide Bristol)



BEATRICE PICARD (Mariette)



ROBERT RIVARD (Maurice Dubuc)

"Un Docteur de chez-nous" et "Tristes lendemains" deux nouveaux romans-feuilleton à CKVL

Irradiés tous les soirs (du lundi au vendredi) à 8 h. et 8 h. 15. — Les meilleurs artistes en vedette

Deux nouveaux romans-feuilleton prendront l'affiche à 8 h. et 8 h. 15, lundi prochain, le 13 décembre. Entendus du lundi au vendredi, à la même heure, ces deux nouveaux programmes promettent aux amateurs de roman-feuilleton des heures aussi palpitantes que joyeuses. Il ne faudra donc pas manquer de syntoniser CKVL.

"UN DOCTEUR DE CHEZ-NOUS"
Présenté par la Brasserie Molson. "Un Docteur de Chez-Nous" mettra en vedette: Albert Duquesne.

Ce "docteur de chez-nous" se nomme Jean Ledoux et il habite Boisjoly, une paisible petite ville de 5,000 âmes mi-industrielle et mi-agricole. Sa population est typique de ce genre d'agglomérations avec son curé, son notaire, ses pharmaciens, ses marchands, ses rentiers, ses cultivateurs et ses ouvriers.

LE DOCTEUR
Dans cette petite ville, où il est né, le docteur Jean Ledoux, que l'on a surnommé: le médecin des pauvres, ne vit que pour faire le bien. A côté d'une clientèle rémunératrice, il a ses protégés auxquels il prodigue ses soins, sans ne jamais réclamer d'honoraires. Le petit peuple l'affectionne. Partout on l'admire. On ne lui connaît pas d'ennemi, si ce

n'est quelques rebouteux qu'il éloigne par son art.

Il habite la maison ancestrale en pierres des champs avec sa soeur Mathilda; sa fille, Mariette; son fils Lucien. Cette maison très grande contient quatre chambres réservées à l'hospitalisation des patients pauvres.

Elle avait été fermée, lorsque quinze ans auparavant, le docteur avait commencé sa pratique à Montréal, où il s'était vite acquis une haute réputation en médecine. Au bout de quelques années de mariage, sa femme, qu'il adorait, avait été victime d'un accident de la circulation.

Le coup avait été si cruel qu'il avait jugé hors de ses forces de demeurer dans la métropole, où tant de choses lui rappelaient la disparue. Il était donc revenu à Boisjoly pour y trouver un refuge.

La première année de son retour, il ne s'était intéressé à rien, vivant claustré au grand chagrin de son ami, le notaire Aristide Bristol. Puis, petit à petit, grâce aux suggestions de sa soeur, Mathilda et du notaire, il s'était mis à rendre des services professionnels aux nécessiteux, puis il avait pris goût à cette existence de dévouement dans laquelle il s'était jeté corps et âme. Au début du récit, nous le trouverons en pleine activité. Il est devenu un

"bon dieu" comme le désignent les humbles dont il soigne les misères, partage les soucis et règle parfois les problèmes et dissentiments.

Dès la première émission, on le verra dans son comportement charitable. Un jeune garçon, Maurice Dubuc, poussé par la faim, cherchera à lui voler son argent sous la menace d'une arme. Le docteur, un sportif vigoureux, l'abattra d'un coup de poing et, au lieu, de le confier à la police, il l'installera chez lui, malgré les protestations de Mathilda, qui ne voit en Dubuc qu'un criminel. Le docteur croit plutôt que son protégé n'a agi comme il l'a fait que par désespoir. Il veut avoir le temps de l'observer avant de livrer à la promiscuité des véritables bandits. Il le défendra contre tous, particulièrement contre le chef de police Gratton qui veut coffrer ce "voyou qui menace la tranquillité des gens. Le docteur aura, à la fois, bien d'autres soucis. Son fils, Lucien, l'inquiètera par la bizarrerie de son caractère. Surmené par des études trop lourdes, il est devenu morose, neurasthénique, fébrile quand il était autrefois plein de fougue et de confiance en la vie. Mariette, aussi lui causera des soucis. Pas très graves, cependant, puisqu'elle voudra jouer à la mondaine et être



DENISE PELLETIER en vedette dans "Tristes Lendemain"



ALBERT DUQUESNE en vedette dans "Un Docteur de Chez-Nous"

considérée comme une adulte à l'âge de 16 ans. Elle apportera l'élément amusant de l'intrigue. Mais qu'on ne s'y laisse pas leurrer. Ce climat d'apparente paisibilité, au début, réserve des intrigues passionnantes qui pourront bouleverser les choses.

LA DISTRIBUTION
Parmi les premiers personnages que l'on connaîtra avec le "docteur de chez-nous", il y aura Mathilda, sa soeur, qui se dévoue depuis toujours à la maison de son frère. Elle ferait tout pour lui éviter une contrariété, tout en le grondant souvent. Ce rôle de dualité et de contraste ne pouvait avoir meilleure interprète qu'Antoinette Giroux.

Le rôle de Maurice Dubuc, jeune homme dont on ne sait s'il est dévoyé ou sincère, a été confié à Robert Rivard, dont on connaît le registre émotionnel.

Le diabolin frou-frou, Mariette, sera joué par Béatrice Picard.

Dès les premières semaines, on connaîtra: le chef de police Gratton (Roland d'Amour) à la verve gouailleuse amusante; le notaire Aristide Bristol (Victor Pagé); la douce et philosophe tante Clarisse (Laure Comtois); l'épicier-boucher Groleau (Henri Poitras); le père Mathieu (J.-R. Tremblay) et autres qui apparaîtront avec les épisodes.

Avec pareille distribution à ses débuts, "UN DOCTEUR DE CHEZ-NOUS" apporte la promesse d'une interprétation soignée avec des artistes de renommée.

Il en sera ainsi au cours du développement des intrigues. Écoutez: UN DOCTEUR DE CHEZ NOUS, dès lundi soir à CKVL, ainsi qu'à divers postes de la province.

Dans "TRISTES LENDEMAINS" à CKVL



ERNEST GUIMOND (Emile Duran)



YOLANDE ROY (Myra Duran)



ROGER GARCEAU (Michel Lussier)

Madame, vous vous épuisez, vous n'avez plus l'endurance de la jeunesse; tonifiez-vous avec un produit connu, efficace et de prix abordable.

Contre *faiblesse, pâleur, troubles particuliers dus à l'anémie.*

PILULES ROUGES

Tonique à base de fer, préparé contre l'anémie
65¢ la boîte, 3 boîtes pour \$1.80

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE LIMITÉE 7-34

Henri "Edison" Bergeron a inventé "l'ami du sportif"

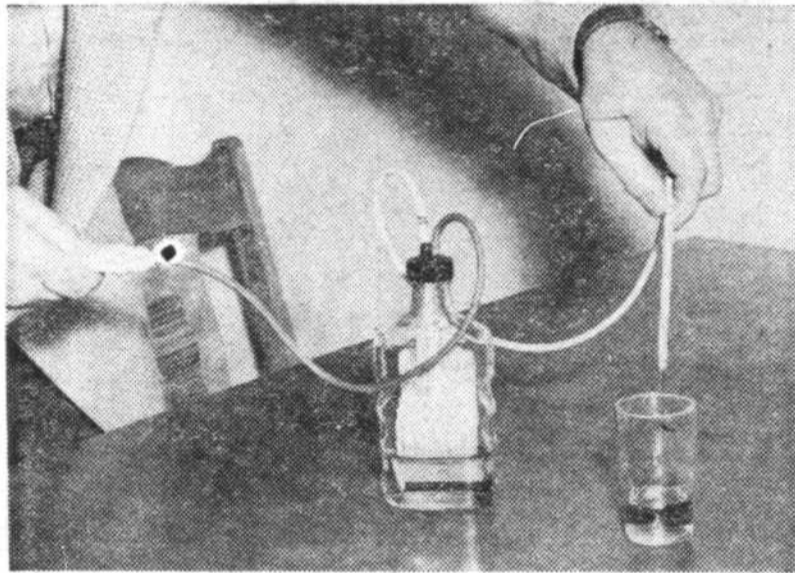
par CLEMENT "Da Vinci" FLUET, co-inventeur

Que sait-on de Henri Bergeron ? Qu'il est brun et porte moustache ? Qu'il est annonceur à la TV ? On sait bien d'autres choses encore, mais sait-on qu'il a déjà été chanteur de charme (oui, mesdames), et comédien (amateur) ? Peut-être, ça, le sait-on. Ce qu'on ne sait pas (à moins qu'il y ait eu coulage, à "Radiomonde" c'est que Henri Bergeron est de la race des Nobel, des Alexander Graham Bell, des Edison, etc. Pour tout dire, Henri Bergeron est inventeur.

Oh, il n'a pas encore gagné son premier million. Mais, comme dirait l'autre, la fortune vient à point à qui sait "patenter". En effet, Henri Bergeron désigne indifféremment toutes ses inventions par le nom générique de "patentes". Ainsi, il a découvert une "patente pour remplacer l'épingle à chapeaux", une "patente pour décrotter les souliers", une autre "patente" pour les coupures de rasoir, et quoi encore!

D'où est venu l'idée de l'invention ? D'une partie de football. Le football, on le sait, est un jeu très rude... pour les joueurs et pour les spectateurs. Avez-vous réfléchi que la dernière partie de football, entre les Alouettes de Montréal et les Eskimos d'Edmonton a eu lieu il y a une semaine à peine ? Que nous sommes au commencement de décembre et qu'il y a de la neige sur le sol ?

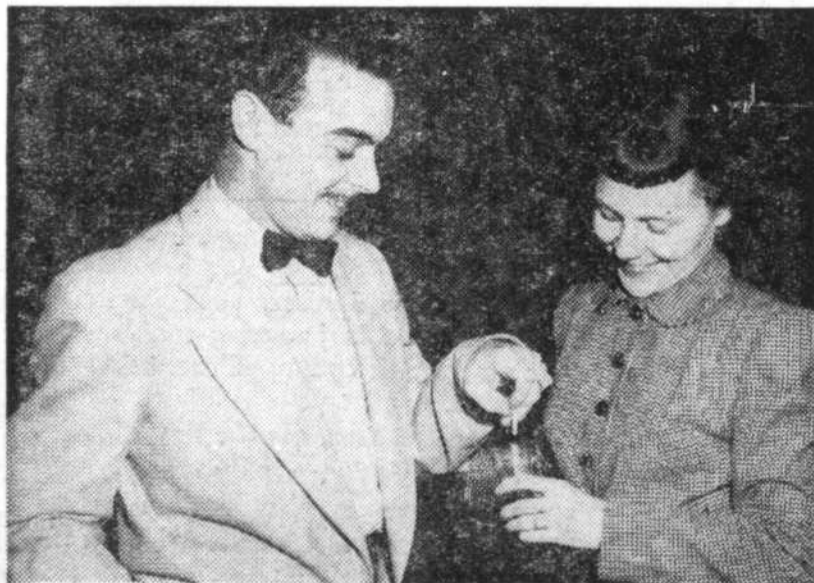
Au football, le spectateur est



Voici comment fonctionne l'invention: vous pompez d'une main, la pression s'accroît dans la bouteille et le "sirop de calmant" sort par l'autre tube. Comme aurait dit Christophe Colomb, il suffisait d'y penser.

Une de ses dernières inventions, à la création de laquelle l'auteur de cet exposé scientifique a, pas modestement du tout, collaboré a reçu le nom de "parfait ami du sportif". Ses inventeurs avaient songé à lui donner le nom de "barman portatif", mais ce serait là attribuer un usage indigne à une invention inspirée par le plus noble dévouement à la cause de la santé publique.

donc exposé aux pires intempéries, aux refroidissements et aux rhumes qu'elles entraînent. Que faire en pareil cas. Un cerveau sans imagination entrevoit tout de suite des vêtements plus chauds, une couverture de laine pour se protéger du froid. Au fond, ce n'est pas mauvais, c'est même assez pratique, mais ça manque un peu d'imagination, disons mieux, d'invention.



Et voilà ! Rien ne paraît et pourtant, Henri Bergeron peut servir à sa femme Yvonne un verre de "sirop de calmant". En regardant bien, on voit que le tube sort par la manche de son veston. Il coulerait aussi abondamment par la manche d'un jacket sport. Comme dirait Einstein, tout est relatif.

Heureusement, il y a des esprits inventifs, comme celui de Henri Bergeron. "Les fervents du football, s'est-il dit, attrapent des rhumes, faute de pouvoir se réchauffer. Comment leur en fournir le moyen, sans que ça coûte cher. S'ils attrapent un rhume, ils n'oseront pas apporter de "sirop de calmant" (nos excuses à Téléphore Plouffe), par respect humain. On ne voit pas un vrai sportif sortant de sa poche une bouteille de "Deux Sapins" pour calmer sa toux.

Il fallait donc trouver un moyen pour que le sportif puisse prendre son "sirop de calmant" en plein milieu de la partie, sans être montré du doigt par les autres sportifs non... enrhumés. C'est ici que l'esprit inventif de Henri Bergeron fournira la solution.

La solution la plus simple semblait d'abord être un simple tube qui plongerait dans la bouteille. Mais c'est un fait connu que le "sirop de calmant" a un effet particulièrement violent, quand on l'aspire à la force des poumons. Essayez de le prendre avec une paille, et vous m'en donnerez des nouvelles.

Il fallait donc trouver autre chose. Henri Bergeron chercha cette autre chose. Et c'est pendant qu'il la cherchait qu'au hasard d'une rencontre, il exposa son problème à l'auteur, comme dirait Henri Poulin, de ces lignes immortelles.

L'auteur de ces... etc., était l'homme tout désigné pour sauver la situation. Pensez donc, il avait bloqué son examen de physique. "Ce qu'il te faut, lui dit-il sans hésiter, ce n'est pas un tube mais deux. Au bout d'un des tubes, tu mets une poire. Comme celle qu'il y a sur un vaporisateur d'eau de Cologne. Avec cette poire, tu augmentes la pression dans la bouteille et le "sirop de calmant" remonte par l'autre tube." C'était, ma foi, fort simple. Et théoriquement, ça ne pouvait rater. Henri Bergeron décide donc de construire un modèle expérimental de son invention.

Ceux qui ont lu la vie de Pasteur ou de Thomas Edison, inventeur du phonographe, savent à quelles difficultés se heurte le génie inventif. Le sort avait prévu qu'il en serait ainsi dans le cas du dernier inventeur, Henri Bergeron.

Henri Bergeron a une épouse charmante, dévouée, toujours pleine de compréhension. Elle n'a qu'un défaut: elle ne voyage pas dans les mêmes sphères que les grands cerveaux inventeurs. Si bien que lorsque Henri Bergeron lui parla de prendre le vaporisateur, sur sa table de toilette, Mme Bergeron mit le holà. Elle ne voulait pas voir même l'ombre d'une empreinte digitale sur ses accessoires de beauté.

Croyez-vous qu'un véritable inventeur se rebute pour autant ? Si vous le croyez, c'est que vous ne connaissez pas les inventeurs, les vrais, les mordus, les enragés.

Faute d'une poire toute faite (et pas de jeux de mots faciles, s'il vous plaît, ils sont tous brevetés et gare aux droits d'auteur!) faute d'une poire toute faite, donc, Henri Bergeron décida de s'en fabriquer une. Dans sa pharmacie, il trouva un de ces flacons en matière plastique de plus en plus répandus aujourd'hui. Dessus, il est écrit: "Bionet. Vaporisation pour le soulagement de la congestion nasale au cours de: rhume, sinusite et fièvre des foins".

Un bout de corde à linge en plastique (Henri enleva la corde du centre et ne garda que le tube en plastique) et son invention était presque prête. Il ne lui restait qu'un bouchon percé de deux trous. Pourvu que Henri ne touchât pas à sa table de toilette, Mme Bergeron était prête à aider son inventeur de mari. Et com-



Le véritable inventeur ne se laisse jamais arrêter, jamais surtout par un obstacle aussi minime qu'une allumette qui n'est pas là. L'idée du grille-pain comme briquet n'est pas nouvelle, mais sans cigarette, Henri Bergeron ne finira jamais sa "patente". Fumeur invétéré, Henri Bergeron cherche une cigarette sans fumée, pour fumer là où c'est interdit.

me elle avait été infirmière, elle lui parla des injections intraveineuses. Les solutions, lui dit-elle, sont tenues dans des bouteilles fermées par un bouchon à deux orifices.

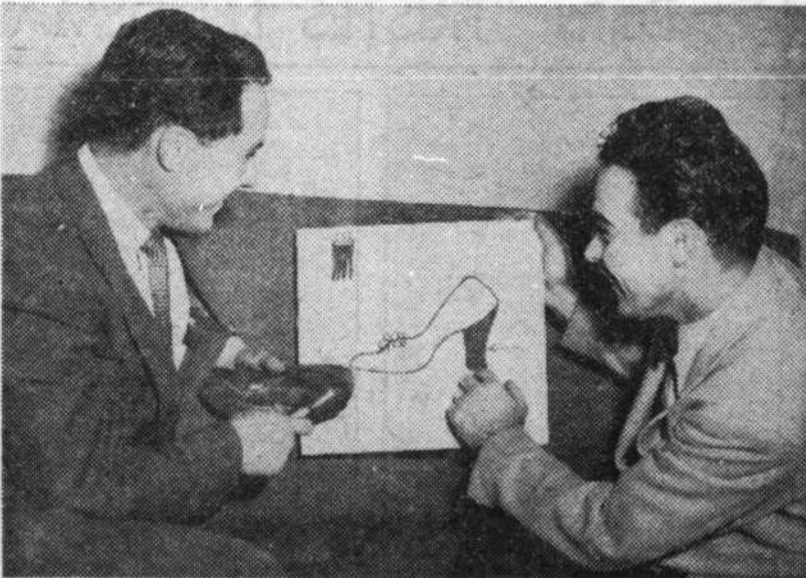
Le bouchon en question semblait fait pour le "parfait ami du sportif" puisqu'il y a même une soupape qui empêche l'air sous pression de s'échapper de la bouteille. Henri Bergeron put obtenir un de ces bouchons à l'hôpital de Ville St-Laurent.

En moins de temps qu'il en faut pour dire Alexander Graham Bell a inventé le téléphone, la nouvelle invention était réalisée, le "parfait ami du sportif" fonctionnait. Des perspectives nouvelles s'ouvraient aux fervents du football et à l'audacieux inventeur Désormais, le sportif... enrhumé pourra apporter son "sirop de calmant" dans sa poche et se "soigner" durant la partie, sans que personne s'en aperçoive.

Nous avons parlé de football. Le "parfait ami du sportif" pourra servir ailleurs aussi. Dans certaines provinces, les bars et les grills n'existent pas. Mais les courants d'air existent, surtout dans les Prairies où les espaces sont immenses. D'où absolue nécessité de transporter son "sirop de calmant" avec soi. Mais, comme le respect humain n'est pas exclusif aux gens de l'Est — il y est tout simplement plus développé, on comprend l'utilité d'une invention comme le "parfait ami du sportif".

Hélas, le génie est facilement incompris. Et l'on chuchote que la Régie provinciale des sirops de calmant achèterait le brevet, pour en empêcher la fabrication.

Quant au co-inventeur, il a, lui disent ses intimes, le tempérament d'une bonne poire. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il ait contribué cet élément à la mise au point du "parfait ami du sportif".



Serait-il possible de "patenter" un soulier à talon démontable, un bas et un haut. La midinette travaillerait de jour en souliers à talon bas. Si, le soir, elle doit sortir et n'a pas le temps de se changer, elle changerait son talon plat en talon haut. Clément Fluét a soumis le problème à l'attention de Henri Bergeron.



de-ci, de-ça...
PAR-CI, PAR-LÀ...
couci-couça...

PAR LA PETITE DU POPULO

CARNET MONDAIN...

par : la p'tite du populo

...Quels sont ceux qui se plaignent, qu'au Canada français, il n'y a rien à faire pour se distraire? Voulez-vous jeter un coup d'oeil, sur la liste des invitations que j'ai reçues cette semaine? pour me rendre à...

... "La Garçonnière" aux Trois Castors.

... "Sébastien" au "Théâtre-Club".

... "La Peur des Coups" et "On purge Bébé" au théâtre de l'Anjou.

... "Le Club des Chevaliers Sportifs" danse le 18 décembre.

... "Véritas" soirée de la chanson polonaise, le 10 décembre.

... "Le Club Optimiste Laurentien" gala en faveur des enfants pauvres, 10 décembre.

... "Les Amis de Yoland Guérard" fête en son honneur, le 12 décembre.

... "Monique Voyer" à l'Anjou, exposition de peintures du 7 au 16 décembre.

... "L'Ambassade De France" dégustation des vins de France, le 14 décembre.

... "L'Arbre de Noël de la Crèche Saint-François d'Assises" le 17 décembre.

... "Le Club Optimiste Laurentien" coquetel ref: arbre, le mardi 7 décembre.

... "Le Théâtre du Nouveau Monde" Montserrat, le 9 décembre.

Et voilà, c'est tout... Ou à peu près car nous ne sommes jamais que lundi, au moment où j'écris cette chronique!...

...Une aimable lectrice, Mlle Reine Champagne, a eu l'heureuse idée de me faire parvenir, une découpe de "L'Evening Bulletin de Philadelphie" où l'on annonce "South Pacific", avec le nom en caractère gras de Allen Gerrard (traduisez Yoland Guérard) juste aux côtés de celui de Iva Withers. Merci, merci. Cela fait toujours plaisir, d'avoir des nouvelles, des nôtres à l'étranger.

...En marge du petit débat créé autour du problème des marraines des enfants délaissés dans les crèches, que suscitait l'une des dernières télémissions d'André Giroux, qui signe "14 rue de Galais", j'ai reçu deux lettres de lectrices. Comme elles sont toutes deux très intéressantes, et signées, je vous les livre. On se souvient que tout le problème posé par M. Giroux, se résumait à ceci: "Doit-on ou non, sortir un enfant de la crèche, pour l'amener un jour ou deux dans une vraie famille, lui en faire goûter les joies, et ensuite le retourner à sa misère?" Voici les opinions émises.

Mademoiselle,
Encouragée par votre invitation, je crois de mon devoir de discuter l'opinion émise par M. André Giroux. Je pense que M. Giroux n'a regardé qu'un seul côté de la médaille, et pas le plus important en ce sens que ces orphelins n'ont pas la permission d'aller dans les foyers, qu'un jour ou deux par semaine, ou par quinzaine (chaque institution a son règlement). Il faut surtout considérer, que de nos jours, la moitié des enfants hébergés dans les crèches sont des enfants illégitimes (tiens, tiens je croyais que seuls, les parents l'étaient moi!) tandis que l'autre moitié se compose d'enfants ayant connu les joies d'un foyer et dont les parents doivent se séparer temporairement à cause de maladie, de pauvreté, de séparation des parents, du travail obligatoire de la mère etc... Ce rapprochement d'enfants qui ont débuté dans la vie dans des conditions très différentes est juste-

ment le noyau du problème. L'enfant légitime raconte à son petit ami moins favorisé ce que c'est que "la vie de famille" devant le visage tout émerveillé de celui-ci il ne se gêne pas pour exagérer ou inventer, histoire de faire valoir sa supériorité (les enfants sont tous pareils). C'est donc dire que la phrase de M. Giroux "C'est leur faire mieux sentir toute leur misère" n'est pas toujours applicable, car dans la plupart des cas, l'enfant sans parents souffre bien plus, d'être privé d'un foyer en écoutant les récits des copains plus privilégiés qu'en allant dans les familles des gens charitables. Je ne nie pas toutefois, que l'enfant se sent dépayé quand il arrive pour la première fois dans un foyer mais avec un peu de tact on parvient ordinairement à dissiper ce malaise. Car dans les crèches on prépare les enfants aux sorties éventuelles. D'ailleurs ce n'est que pour quatre ou cinq jours par mois, et le reste du temps les enfants ne parlent que de leur prochaine sortie. Imaginez ce qui peut se passer dans le coeur et le cerveau de l'enfant abandonné, quand il entend son petit copain lui dire: "Moi j'en ai une maman et un papa aussi..." "Ou bien l'autre qui, au retour du parler ouvre son sac sous le nez de son voisin en lui déclarant: "C'est mon papa qui m'a apporté ce jouet... c'est ma maman qui m'a donné ces fruits. "Si l'enfant abandonné à une marraine et un parrain pour lui tenir lieu de parents, tout s'arrange!

C'est avec des moyens comme ceux-là qu'on contribue à faire disparaître, sinon à amoindrir cette rancune contre la vie que les enfants illégitimes ne parviennent que très rarement à se débarrasser. S'il fallait trancher la question "pour les mères adoptives contre les marraines il y aurait 9 enfants (sinon plus) qui perdraient leurs marraines, pour un seul qui gagnerait une maman. Si M. Giroux se donnait la peine d'écouter sur place, les conversations des enfants des Crèches, il changerait certainement d'opinion au sujet des "marraines". Le nom de M. Giroux est assez connu, pour que son opinion ait une grande influence sur le public et il serait malheureux qu'à cause d'une opinion mal fondée, nombre de petits déshérités se voient privés de la plus précieuse de leurs rares joies.
signé: Mlle Simone Archambault, 4274, rue Châteaubriand, Montréal.

Mademoiselle,
Je vous apporte mon opinion sur la question très discutée des "marraines d'enfants de crèches", pour la période des fêtes. Je partage entièrement l'opinion de M. André Giroux qui fut très bien exprimée par M. Paul Hébert.

L'initiative de prendre des enfants chez soi durant les fêtes est très belle, magnifique même, mais ne croyez-vous pas que de retour à la crèche ou à l'orphelinat, ces pauvres orphelins ne s'ennuieront pas, ne chercheront pas à comparer? Même s'il est très jeune un enfant s'aperçoit des changements, et s'il est plus âgé, c'est pis encore.

Je crois préférable de laisser ces pauvres orphelins où ils sont à moins de les tirer de là pour de bon, c'est-à-dire en les adoptant. Pourriez-vous féliciter pour moi M. André Giroux, de faire entrer dans son programme des faits qui surviennent ou des questions que le public peut très bien se poser ou discuter notamment celle discutée dans la présente. Je le trouve auteur très contemporain et il sait voir et exprimer et montrer ce que bien des gens

voient mais n'osent pas exprimer et montrer.

signé :
Marie-Claire LeNormand.
Merci, Mesdames. Vos lettres si contradictoires feront sans doute naître bien des réflexions. La question est complexe et troublante et ne peut laisser personne indifférents, puisqu'il s'agit du sort de malheureux petits, qui non seulement, n'ont pas demandé à naître, mais n'ont pas été attendus sur cette terre. J'aimerais avoir d'autres opinions sur le sujet.

Une seule chose, n'a-t-on pas pensé, aux merveilleuses chances d'adoption qu'avaient ces enfants, en étant protégés, et choyés par des marraines. A force de les amener dans sa famille, de les découvrir et de les aimer, ne finit-on pas forcément par les garder?...

Qu'en pensez-vous? Et qui veut me citer des cas particuliers?

Une autre lettre m'arrive, celle-là en marge d'un article que je signais la semaine dernière au sujet d'Estelle Caron. Elle me vient du directeur de la Division des artistes et du Répertoire de la compagnie RCA Victor, qui m'apprend que j'ai commis une erreur, en disant qu'Estelle Caron était la première canadienne à enregistrer des disques français à New-York. En effet, Alys Robi a déjà enregistré des disques à la compagnie Victor de New-York, vers les années 1944-47.

Je m'excuse donc auprès des uns et des autres. Il faudra désormais dire qu'Estelle Caron est la première diseuse canadienne à avoir enregistré à New-York pour Météor-Coral.

Montant record gagné mardi à la "Mine d'Or"

Le questionnaire de la "Mine d'or" de CKAC, une émission qui compte de nombreuses saisons très fructueuses sur les ondes montrealaises, a distribué la semaine dernière, le plus fort montant de son histoire à une auditrice de Québec. Au moment de la sonnerie Ferblantine, mardi dernier, la concurrente du studio a choisi comme partenaire de l'air Mme Jeanne Rousseau demeurant au 72 de la rue Brown, à Québec. Comme la personne du studio a réussi à répondre à 4 questions sur 5, d'après les exigences de ce concours spécial de la question "Ferblantine", cette dernière a mérité pour l'auditrice de la Vieille Capitale, le montant total de la gagnante, accumulé depuis le début de la saison, soit la petite fortune de \$3,701 un cadeau "révé" à cette période-ci de l'année surtout.
Roger Baulu et Estelle Caron ont salué cette gagnante de façon enthousiaste, cela va sans dire, et l'émission a été l'une des plus intéressantes de la présente série.

BONUS DE NOEL

La "Mine d'or" offre de plus cette année, un bonus spécial des fêtes à son émission du mardi 21 décembre prochain. Un prix de \$1,000 sera attribué ce soir-là à une personne chanceuse qui aura eu la bonne idée d'écrire au programme en respectant les conditions faciles de ce concours spécial. Il y aura quand même ce soir-là, la question Ferblantine habituelle et le prix Bonus de Noël sera offert en plus des prix réguliers de cette demi-heure si populaire.

La "Mine d'or" est diffusée le mardi soir à 8 h. 30 au poste CKAC.

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.O. 5, 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.



Un moment rigolo de la pièce "On purge Bébé", de Courteline, présentement à l'affiche du théâtre de l'Anjou, celui où Marjolaine Hébert (tordante en souillon) Toto et Roger Garceau s'affrontent...

LE CLUB OPTIMISTE LAURENTIEN
présente son
"GALA DU JOUET"
POUR L'ORPHELIN
VENDREDI, 10 DECEMBRE, 11 H. 55 P.M.
(spectacle de nuit)
Sous le patronage de S. H.
JEAN DRAPEAU, maire de Montréal

Au programme:

- JACQUES NORMAND
- GILLES PELLERIN
- PAUL BERVAL
- JULIETTE HUOT
- JULIETTE BELIVEAU
- MARCEL GAMACHE
- DENIS DROUIN
- EMILE GENEST (NAPOLEON)
- PAUL GUEVREMONT (THEOPHILE)
- JEAN RAFA
- THERESE DALY
- ALBERT VIAU
- DAVID ROCHETTE
- RAYMOND CARDIN
- LISE ROY
- DIANE PRUDHOMME

ET AUTRES VEDETTES

AU THÉÂTRE SAINT-DENIS
BILLETS EN VENTE AU THEATRE ST-DENIS
\$2.00 — \$1.50 — \$1.00
PLUS JOUET ou VETEMENT NEUF



Lors de son récent séjour dans la "ville des illusions", CHRISTO CHRISTY, "la voix de Hollywood" à CKCV, a été photographié en compagnie de la très jolie JANET LEIGH, vedette du film "My sister Eileen". C'est le jeudi soir à 8 h. 30 p.m., que Christo Christy fait le récit de son voyage pour le bénéfice de l'auditoire de CKCV.



Importants changements à la programmation de CKCV — 15^e anniversaire des "Jeudis Artistiques" — Magnifique concert — Les favoris du sort — René Mathieu et Noël Moisan en vedette à la TV — Ça et là.

PROGRAMMATION

Plusieurs émissions retransmises par CKCV changent de périodes ou sont remplacées par d'autres. Ce sont principalement les émissions du soir qui sont affectées, mais il y en a quelques-unes le jour aussi.

C'est ainsi que le dimanche la série si suivie qu'est "L'histoire de Dieu" est retardée d'une demi-heure et passe dorénavant à deux heures. Elle dure aussi cinq minutes de plus, ce qui n'est pas pour déplaire à ses fervents auditeurs.

Par contre, la tranche-horaire d'une heure trente à une heure cinquante-cinq est maintenant occupée par un programme d'un tout autre genre, puisque la fantaisie et la chansonnette française y sont à l'honneur. Il s'agit de "L'heure du Coke" dont la vedette est toujours Murielle Millard et où on retrouve les deux comédiens si populaires de "Radio-Carabins", Jean Coutu et Roger Garand. Les textes et la réalisation restent l'affaire de Jacques Gauthier. Ces deux changements sont en vigueur le 13 décembre.

Le lendemain et les jours suivants les autres changements seront effectués à tour de rôle. Par exemple, du lundi au vendredi inclusivement, CKCV fera entendre à ses auditeurs 2 nouveaux romans-fléuve. Le premier à huit heures sera intitulé: "Le docteur de chez nous" et sera commandité par Molson.

L'autre, à huit heures quinze aura pour titre "Tristes lendemains" mettant en vedette: Denise Pelletier.

La période de huit heures trente à huit heures et cinquante-cinq sera consacrée aux émissions suivantes: le lundi, "En ce temps-là", la dramatisation d'un évangile de la semaine, mais transposée dans une situation de nos jours. L'auteur de ce programme qui ne devrait pas manquer de rallier un auditoire de choix est nulle autre

que la poétesse bien connue: Cécile Chabot.

Le mardi à la même heure on entendra "L'éternel royaume", une autre dramatisation consacrée aux à-côtés de l'histoire de l'Eglise. Ce programme, dit-on, sera supérieur aux "Pèlerins du ciel", dont la série pourtant fort réussie et goûtée, se termine ce mois-ci. "Les secrets de la vie" restent inscrits à neuf heures le mercredi, car c'est "Ma petite folie" qui est présentée par CKCV ce soir-là à huit heures trente. Et le jeudi à la même heure CKCV a le privilège de faire entendre "Christo Christy journaliste, à Hollywood". C'est évidemment le récit détaillé et exclusif du voyage que le chroniqueur du cinéma a récemment effectué dans la capitale du film. "Zézette" reste l'espiègle du vendredi soir à huit heures trente.

La soirée du samedi comportera dorénavant deux programmes déjà connus, mais changés de périodes. Ce sont: "Les étoiles de demain" à huit heures, et tout de suite après: "Willie Lamothe", ses cavaliers des plaines, et Rita Germain. De nombreuses autres émissions de choix, sur disques, seront aussi inscrites à l'horaire de CKCV ces prochaines semaines.

"JEUDIS ARTISTIQUES"

Ce sont Mesdames Aline Fortier et Simone Bussièrès qui ont reçu les habitués des "Jeudis Artistiques" et leurs invités lors de la réunion qui a marqué le quinzième anniversaire de fondation du groupement. Cette réunion fut en même temps un hommage à la Vierge à l'occasion de la fin de l'année mariale. Deux magnifiques films furent montrés. Ils furent tournés par M. l'abbé Proulx à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption et lors de la béatification de Marguerite Bourgeoys. Des oeuvres vocales de circonstance furent interprétées par Mlle Claire Gauthier; M. Roland Gingras, d.m., organiste, était au piano d'accompagnement. On

sait que la méritante présidente-fondatrice des "Jeudis Artistiques" est Mme A.-A. Boivin, toujours bien secondée par sa fille, Mme Mimi Allaire, secrétaire.

MAGNIFIQUE CONCERT

Ce fut en effet un magnifique concert que celui que nous a procuré Jacques Laroche en amenant à Québec l'Orchestre Philharmonique de Buffalo. Joseph Krips nous a été révélé comme un chef épantant qui obtient pour ainsi dire la perfection du groupe de musiciens qu'il dirige avec une habileté peu

ordinaire. Le programme était substantiel et très agréable. Bref, à part les concerts de l'orchestre symphonique local, cet événement musical est unique en notre ville cette saison.

Pour sa prochaine présentation, Jacques Laroche nous ramènera la "princesse Inca qui possède la voix la plus sensationnelle du siècle": Yma Sumac. Son spectacle, entièrement différent de celui de l'an dernier, se déroulera au Capitot, samedi le 29 janvier prochain.

FAVORISEES

Plusieurs personnes ont été favorisées par le hasard, le même jour, à CKCV jeudi dernier. Les auditeurs de "Ce que je pense" (neuf heures trente le matin, du lundi au vendredi) ont appris que la somme de \$1,800.00 était gagnée par M. Gérard Tremblay, du 333, est, rue Racine, à Chicoutimi. Un nouveau concours a aussitôt débuté. Le même jour, Roger Gagnon annonçait à l'auditoire de son "Tello-Test" de l'après-midi (trois heures, du lundi au samedi) que cinq personnes gagnaient chacune un appareil de TV. Parmi elles, il y avait une québécoise, Mme G. Lefebvre, du 256, 51^eme rue. Félicitations à tous ces heureux!

DUO MATHIEU-MOISAN A LA TV.

Un nouveau programme débutera à CFCM-TV le quinze décembre. Il mettra en vedette deux comédiens de belle expérience, Noël Moisan et René Mathieu. Ils rempliront le rôle de deux clochards qui "philosopheront" sur la vie. Les essais se sont avérés très intéressants, paraît-il. A tel point que des agents de publicité venus tout près de New-York ont incité un commanditaire à acheter le programme pour une série de vingt-six semaines. C'est donc la compagnie W.-M. Lowney's qui défrayera le coût de cette télémission locale. Celle-ci mettra en valeur le talent de deux membres de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques, qui donneront toute la saveur à un texte de Paul Boret, bien connu interprète et comme scripteur à la radio. Ce nouveau programme passera à sept heures, et s'appellera: "Pierre qui roule".

Incidemment, soulignons que René Mathieu est bien fier que son projet ait enfin été accepté et acheté. C'est la première fois en vingt-cinq ans qu'il a ce plaisir, et pourtant Dieu sait s'il en a soumis des idées de programmes. Tant mieux cette fois-ci et bonne chance aux deux compères et à l'auteur sur qui ils s'appuient.

ÇA ET LÀ

Il reste encore une semaine

environ pour participer au concours annoncé par Roger Gagnon au programme de Geneviève Morel, le dimanche à onze heures trente de l'avant-midi. On sait que l'enjeu est une magnifique cape de fourrure valant plus de \$500.00, ainsi que deux prix en argent. Le tout sera tiré au sort dans la semaine du dix-neuf. Le concours a pour but, en somme, de trouver le nom le plus approprié pour la demi-heure dominicale de ce commanditaire de CKCV.

"L'épave", nouveau roman-fléuve de CHRC, à dix heures quinze de l'avant-midi, du lundi au vendredi, est l'oeuvre de Marcel Houle. Il est réalisé par Jean Daigle qui joue le rôle principal, celui de Nicolas Dubé, un Gaspésien qui connaîtra de nombreuses aventures comme bûcheron sur la côte nord et deviendra "L'épave". L'oeuvre, réalisée à Matane, est offerte avec les compliments de CHRC.

Il y a déjà environ deux ans et demi que Lucien Lapierre est l'opérateur régulier de l'émission "Foto-Nite", irradiée de La Tour par CKCV, chaque mardi.

La traversée aérienne de Fred- die Grondin a fait l'objet de dépêches des grandes agences de nouvelles.

Est-ce pure coïncidence, est-ce l'effet de l'influence de la radio, en l'occurrence CHRC et CKCV? Toujours est-il que la paroisse qui a fourni la plus grosse somme à la Fédération des Oeuvres est celle où demeurent les gérants respectifs, les chefs de nouvelles et les discothécaires de ces deux postes, le directeur des programmes, la commentatrice de modes ainsi qu'un opérateur de l'un des deux postes!

Les jeunes Québécois ont été bien déçus d'apprendre que "Les amis de Charlotte" ne venaient pas à Québec à la date prévue. A quand la prochaine visite?

Nouvelle réjouissante pour Québec: l'éminent virtuose Fernando Germani, organisateur titulaire à St-Pierre de Rome vient donner des récitals à Québec, notamment à St-Sacrement le 12 décembre.

Le VEILLEUR

La BIBLE vous PARLE

(19 nov.)
Ne dis pas à ton prochain: "Va et reviens, demain je donnerai," quand tu peux donner sur l'heure. (Prov. 3, 28). Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

TÉLÉVISION À QUÉBEC

DIMANCHE, 12 déc.

4.25—Mire
5.25—Ouv. — A l'affiche
5.30—Pépinot
6.00—L'actualité
6.30—Film
7.00—Chez l'ère Mathias
7.30—Eclair-Journal
7.45—La TV en pantoufles
8.00—Toast of the Town
9.00—Snowtime
9.30—Télé-Théâtre
11.00—News
11.05—This Week
11.30—Dernières nouvelles & Sports
11.40—O Canada — G.S.Q.

LUNDI, 13 déc.

3.20—Mire CFCM-TV
4.20—Ouv. — A l'affiche
4.25—A la bonne franquette
5.00—Kiddies Matinée
5.15—Bobo the Hobo
5.30—Le Père Ambroise
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri
6.30—Chez Baptiste
7.00—Voyage
7.15—Télé-Journal
7.30—Trio de l'Auberge
7.45—Rolande et Robert
8.00—14, rue de Galais
8.30—Quat' fers en l'air
9.00—Libérase
9.30—Le Nez de Cléop.
10.00—Fête au Village
10.30—Film
11.00—News

MARDI, 14 déc.

3.25—Mire
4.25—Ouv. — A l'affiche
4.30—A la bonne franquette
5.00—Small Fry Frolies
5.30—La Boutique Fantastique
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri
6.30—Madison S. Garden
7.00—Voyage
7.15—Télé-Journal
7.30—Suivez le guide
7.45—Vous êtes témoins
8.00—Michèle Tisseyre
8.30—Le Survivant
9.00—Pick the Stars
9.30—G.M. Theatre
10.30—Chez Baptiste
11.00—News
11.15—Dern. nouv. & Sports O Canada — G.S.Q.

MERCREDI, 15 déc.

3.20—Mire
4.20—Ouv. — A l'affiche
4.25—A la bonne franquette
5.00—Fairy Tales
5.30—L'île aux Trésors
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri
6.30—Chez Baptiste
7.00—Interview
7.15—Télé-Journal
7.30—Télé-Casse-Tête
7.45—Le Père Noël

JEUDI, 16 déc.

8.00—Pays et Merveilles
8.30—Les Plouffe
9.00—La lutte
10.00—Le Chevalier de l'Adventure
10.15—Film
10.30—C'est la loi
11.00—News
11.15—Dern. nouv. & Sports O Canada — G.S.Q.

JEUDI, 16 déc.

3.25—Mire CFCM-TV
4.25—Ouv. — A l'affiche
4.30—A la bonne franquette
5.00—Hopalong Cassidy
5.30—Club des 16
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri
6.30—Regards sur le Canada
7.00—Voyage
7.15—Télé-Journal
7.30—Toi et Moi
7.45—Croyez-le ou non
8.00—Les idées en marche
8.30—L'heure du concert
9.30—Long mét. français
11.00—News
11.15—Dern. nouv. & Sports O Canada — G.S.Q.

VENREDI, 17 déc.

3.20—Mire CFCM-TV
4.20—Ouv. — A l'affiche
4.25—A la bonne franquette
5.00—Story of Civilization
5.30—Grenier aux images
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri

SAMEDI, 18 déc.

3.55—Mire CFCM-TV
4.55—Ouv. — A l'affiche
5.00—Les jeunes savants
5.30—Tic Tac Toc
6.00—Nouv. loc. & météo
6.05—Parlons Sports
6.15—Pot-Pourri
6.30—Film
7.00—Voyage
7.15—Télé-Journal
7.30—St-Georges et ses amateurs
8.00—Jackie Gleason Show
9.00—Chacun son métier
9.30—Hockey
10.30—Music Review
10.45—Samedi-Sports
11.00—News
11.15—Long mét. français
12.45—Dern. nouv. & Sports O Canada — G.S.Q.

CLÉMENT SANS CLÉMENCE



Un mot particulièrement délicieux : Raymond Laplante est dans le studio de "Face à la vie" quand on vient lui annoncer la naissance d'une fille. "Elle a fait face à la vie en même temps que moi", a dit le nouveau papa.

Gilles Pellerin essaie ses gags sur ses camarades de travail, avant de les lancer devant le public. S'il fait rigoler un annonceur, un bruiteur ou un opérateur, Gilles se sent alors en confiance et risque le gag devant le public.

Une demoiselle est entrée dans un magasin, a essayé 25 robes et est repartie sans rien acheter. Depuis, elle est convaincue qu'elle n'aime pas la nouvelle ligne Dior.

Jean-Maurice Bailly voudra bien excuser ma Smith-Corona d'avoir fait de sa splendide Buick une Cadillac.

Des représentants de l'Union des Musiciens, de l'Union des Artistes, de Nabet et de Artéc (syndicats de techniciens) discutaient et devisaient mardi le 30 novembre, au restaurant "Le Vendôme" à Québec. Pourquoi?

Un règlement nouveau interdit aux employés de Radio-Canada de tenir un emploi de comédien, chanteur, etc. à moins qu'ils ne soient indispensables.

Cela nous privera de voir Lorenzo Campagna en boxeur poids mouche. C'était là une idée de script de Yves Thériault.

Denise Pelletier fera sauter la "prière à la Vierge" qu'elle récitait si admirablement au Théâtre d'Anjou.

N'oubliez pas que l'Anjou se trouve au 1204 rue Drummond. J'aurais voulu consacrer toute une chronique à cette tentative du théâtre de poche, la première au Canada.

Henri Bergeron a défoncé son radiateur pendant "l'hiver des débosseurs". Il n'est pas le dernier.

Notre confrère Rufi a dû se faire pousser par Jean Paquin. Sa batterie (garantie expirée) était à terre.

Dans le hall de Radio-Canada, on entendit ce commentaire sur le concours de Radiomonde: "Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances".

Guy Ferron a rencontré Gina Lollobrigida en personne lors de son séjour à Paris. Sacré veinard, va!

Michèle Dorni se spécialisait dans les rôles de petits garçons, lorsqu'elle faisait de la radio à Québec.

Guy Touzeau, qui monnaie autant que faire se peut le fait qu'il était l'un des 20 survivants de Buchenwald, l'un des plus terribles camps de concentration allemands, tentera de rentrer au Canada via St-Pierre et Miquelon.

Marie Raymond rêve d'une vieille maison de pierre à Châteauguay.

Saviez-vous que le concours "Reine d'un soir" est une idée de Jean Nohain? Fernand Robidoux se serait mérité la protection du grand homme en lui disant qu'il (Robidoux) faisait "Reine d'un soir" au Canada. Ne lui a pas dit, naturellement, qu'il n'est jamais question de Jean Nohain, à propos de ce concours, chez nous.

Jacques Lorrain vient de recevoir des chaussures (magnifiques) à semelles de crêpes qu'il avait commandées en France en juillet dernier. Il a reçu cinq offres d'achat le premier jour.

Guy Dubosc, le nouveau barman du "400" avait travaillé au "Lacalavados", sur les Champs-Élysées, avant de venir au Canada.

Un hebdo radiophonique, dans une de ses chroniques, écrit que les Québécois se donnent le mot: Jacques Normand paie le coup aux Québécois de passage, aux Trois Castors. En lisant ça, un confrère s'est écrié: "Les journalistes de Montréal vont se faire passer pour des Québécois de passage".

La fontaine des "Fourberies" ne fonctionnait pas parce que le moteur a brûlé, à la dernière minute.

Aviez-vous remarqué qu'Antoinette Giroux a le profil Bourbon? Et que la trame sonore de Laurent Jodoin était extrêmement dramatique dans "La maison de l'estuaire".

Le 14 décembre, l'équipe de "14, rue de Galais", ira filmer dans un orphelinat. L'oncle Albert sera costumé pour la circonstance en Père Noël.

Maurice Garon, ingénieur à CKVL, a déjà brisé le pouce d'un adversaire, du temps où il faisait de la boxe amateur.

Un commencement d'incendie dans la cave de "La Patrie", mardi soir dernier, a failli priver nos lecteurs du plaisir de lire "Radiomonde". Armés de cinq extincteurs, les employés ont maîtrisé les flammes, qui brûlaient non loin de plusieurs tonnes de papier.

C'est une panne de camera qui a retardé d'une heure et demie la présentation de "Rue de Galais". Plusieurs centaines d'appels ont été reçus dans l'intervalle.



WILLIAM ALLYN, est venu spécialement de New-York afin de jouer le rôle titre dans la version anglaise de Montserrat qui sera joué au Gesù du 9 au 21 décembre.

MONTSERRAT

MONTSERRAT, un drame qui vous passionne et vous tient en haleine et dont Lillian Hellman a fait l'adaptation en anglais suivant la pièce française de Emmanuel Robles, sera présenté au Gesù par le T.N.M. pour 12 représentations à partir du 9 décembre.

Bien que cette pièce se situe dans une ville du Venezuela au début du XIXe siècle, Montserrat demeure un drame d'actualité. Cette histoire d'un jeune officier des troupes d'occupation Espagnoles, qui, plutôt que de dévoter la cachette du chef révolutionnaire, assiste à la mort de 6 innocents otages et défie la mort lui-même, peut se rapprocher de la situation dans laquelle les français se sont trouvés pendant l'occupation allemande.

Le fond du drame peut se résumer dans la crainte dans laquelle se trouvent Montserrat et les par-

Pièce de Claude-André Puget au programme du Télé-Théâtre

Une pièce de Claude-André Puget, *Les Jours heureux*, sera à l'affiche du Télé-Théâtre, dimanche soir, 12 décembre, à 9 h. 30, à CBFT et CBOT.

Cette pièce est l'une des plus attachantes qu'ait écrites l'auteur du *Grand Poucet* et *d'Eschec à Don Juan*. Elle a été représentée pour la première fois en 1938, au Théâtre Michel.

Du surréalisme où l'on croyait qu'il allait jouer un rôle important sur les scènes d'avant-garde,

tisans de la cause de la défense des opprimés, c'est-à-dire que ce jeune officier ne soit poussé à bout et ne puisse s'empêcher de révéler le lieu de cachette du meneur. Cette crainte est tellement bien partagée par les spectateurs à mesure que l'action se déroule que la critique du New York Times décrit cette situation dramatique comme "Vous glaçant le sang dans les veines".

Lillian Hellman, qui fit l'adaptation anglaise de Montserrat, est bien connue pour ses autres tragédies: "The little Foxes", "Watch on the Rhine" et "The Children's Hour".

Dans la présentation de Montserrat par le T.N.M., William Allyn tiendra le rôle de Montserrat, tandis que Richard Newton représentera le colonel espagnol qui essaiera de torturer physiquement et mentalement Montserrat pour lui arracher le nom de la cachette où se trouve Bolivar. Parmi d'autres acteurs qui prennent part à la pièce il y a Max Helpmann, Eileen Clifford, Gilles Pelletier, Alfred Gallagher, Gérald Rowan, Henry Ramer, Elisabeth Barry. La mise en scène est faite par Rupert Caplan.

Puget s'est dirigé tout droit vers les théâtres de boulevard, en écrivant *La Ligne du coeur* en 1931.

En dépit d'un sujet qui n'offrait en soi rien de nouveau, Puget s'attira les éloges de la critique parisienne en révélant des qualités d'invention, un sens poussé de l'intrigue et une fraîcheur, celle-là, indiscutablement nouvelle dans presque toutes les pièces qui suivirent ce succès.

Il en est ainsi des *Jours heureux* dont les anthologistes s'accordent à souligner le charme et la fraîcheur. "Ces jours heureux", écrit de l'adolescence, lorsque les âmes Georges Pillement, ce sont ceux découvrent l'amour et s'y jettent avec passion".

Puget étudie la jeunesse avec un oeil sensible, et il cherche la poésie non pas dans les grands thèmes qu'elle peut inspirer, mais dans ses actions les plus anodines, une poésie tout empreinte de cette

Il y a dans *Les Jours heureux* complicité adolescente à travers laquelle se révèlent déjà toute la stratégie et l'instinct de l'amour adulte.

La distribution des *Jours heureux* comprend: Lise Lasalle, Perrette; Marjolaine Hébert, Marianne; Francine Montpetit, Francine; Robert Rivard, Olivier; Hubert Loiseau, Bernard; et Guy Ferron, Michel.

Les Jours heureux ont été adaptés par Fio-tés pour la télévision par Louis rent Forget, assisté de Micheline Moisan. Les décors sont signés Robert Prévost.

ON ENTRE PLEIN D'ESPOIR

CHEZ



et on en sort toujours
le coeur rempli
de JOIE
et SATISFACTION



CHOIX DANS CES MULTIPLES VARIETES :

- * DIAMANTS de la plus belle eau
- * BAGUES et JONCS de fine cisalure
- * MONTRES de qualité fiable
- * BIJOUTERIE de tout genre
- * HORLOGERIE de modèles attrayants
- * PARFUMS captivants
- * STYLOS et CRAYONS dernier cri
- * VALISES uniques et ensembles

et des centaines d'autres articles pour NOEL et le JOUR de L'AN comprenant les

SACOCHE ET SOULIERS MEXICAINS

L'ensemble de grand luxe à voir

chez



256 EST, rue STE-CATHERINE

BE. 3038



DENIS DROUIN :
la fantaisie...



PIERRE BEAUDET :
l'art des nuances...



JEAN-LOUIS ROUX :
la classe...



PAUL L'ANGLAIS :
la distinction...



JACQUES DESBAILLETS :
le raffinement...

Cinq femmes ont élu... les dix hommes les plus élégants du monde artistique...

Réunies en jury, Berthe Lavoie, Jean Desprez, Michèle Tisseyre, et Nicole Germain, n'ayant pu se mettre d'accord sur les deux hommes les plus élégants de notre colonie (catégorie A et B) il fut décidé lors de la dernière assemblée jeudi dernier, d'en élire dix !

Pierre Beaudet, Paul Colbert, Jacques Desbaillets, Denis Drouin, Roger Garceau, Paul l'Anglais, René Lecavalier, Jean-Paul Nole, Jean-Louis Roux et Mario Verdon ont trouvé grâce devant ces dames... Mais elles ont dû, pour en arriver là, en sacrifier

rions jamais crû, au départ, que les hommes auraient réagi, avec autant d'ardeur ! Cela nous a fait plaisir, d'en voir s'astiquer et se frotter pour être à la hauteur... d'autres de continuer dans la ligne établie, avec un rien de plus, de recherches...

CONSTITUTION DU "JURY"...

Comme c'était le patron de notre journal, M. Marcel Provost, qui avait l'idée de ce petit jeu, c'est également aussi à lui qu'est revenu l'honneur de choisir les femmes qui constituaient le jury. Mais il m'a laissé à moi le soin de faire les téléphones...

Avez-vous déjà essayé d'atteindre par ce moyen, Jean Desprez, Michèle Tisseyre, Berthe Lavoie, et Nicole Germain... Sinon je vous soumetts l'idée à mon tour, comme excellent moyen de faire pénitence durant le Carême... On est sensé trouver chez elle Nicole le matin... Mais si vous appelez, on vous répondra que par extraordinaire elle est partie chez sa couturière ou au Sacré-Coeur reconduire sa grande fille Liette, ou à enregistrer une émission... Quant à Michèle Tisseyre, sa bonne vous apprendra, qu'en ce moment, Madame est très occupée, qu'elle est allé acheter l'habit de gala, que portera son fils pour

Le Jury du Prix d'élégance masculine fut jusqu'au dernier moment, tenu secret, pour des raisons, que l'on comprendra sans peine... Nous vous le dévoilons maintenant avec fierté, puisqu'il était composé de Mesdames: Nicole Germain, comédienne, Michèle Tisseyre commentatrice, Jean Desprez scripteur, Berthe Lavoie, réalisatrice, et Huguette Proulx reporteur.

une liste d'une vingtaine d'autres, mis en réserve pour l'an prochain...

Le concours d'élégance masculine est terminé ! J'ai peine à le croire, depuis le moment qu'on en parle !

Nous avons depuis qu'il a été lancé, fait couler beaucoup d'encre, dépensé bien de la salive... et fait sortir pas mal de cirage à chaussures.

Je vous avoue que nous n'au-

son premier bal, la semaine prochaine. Qu'il ne vait pas la peine que l'on rappelle de la journée, puisque Madame répète pour "Télé-Montréal". On suggère de le faire le lendemain. Peine perdue, Madame tourne un film pour l'exposition d'autos au Palais du Commerce. Ne peut-elle téléphoner dans la soirée alors ? Pensez-vous, elle sera débordée, étant en ondes pour sa télémission anglaise !... Mince alors !

Dans le cas Desprez, c'est un peu différent. On réussit généralement à lui mettre le grappin dessus, après trois appels. Mais quand il s'agit de lui trouver une petite heure libre pour la voir par exemple, c'est autre chose. Ais-je besoin de vous rappeler le nombre de romans qu'elle écrit pour la radio ? Et sa collaboration dans les journaux ?...

Pour ce qui est de Berthe Lavoie... à Radio-Canada, je n'arrivais jamais à la localiser, et à son domicile ça ne répondait jamais...

Mais têtue comme un mulet, j'ai fini par avoir tout mon monde, un avant-midi, au "400"... par télégrammes !

Tout mon monde sauf Berthe Lavoie, qui ayant démenagé n'avait pas prévenu l'Union !...

QUAND QUATRE FEMMES PARLENT ENSEMBLE !

Nous avons beau nous dire, que nous ne fondions pas là, la Société Rockfeller, ni celle des Amis de l'Art, nous sommes avant tout, des femmes enthousiastes, et le

Les époux des membres du jury, de même que leurs pères ou toute personne de sexe masculin de leur famille, étaient automatiquement exclues du concours. On ne s'étonnera donc pas de voir que ni le lieutenant-colonel Yves Bourassa, ni M. Georges Landreau, ni Jacques Auger, ni Pierre Tisseyre, ni Léopold Fortin, ne figurent au tableau d'honneur.

concours d'élégance nous passionnait. Lors de cette première rencontre, nous avions toutes notre favori, et nous menions la lutte d'un pied ferme... et d'une voix plus ferme encore !

"J'ai l'impression que mon époux est un homme assez élégant, soumit tout à coup Nicole.

"Le mien n'est pas mal non plus, remarqua Michèle...

"Ah ! non fis-je le premier de tous les règlements, n'en faites pas une histoire de famille. Vos mari, père, frère, et petits cousins, sont automatiquement exclus du concours.

"Bon ! soupirèrent en chœur, Michèle et Nicole.

"Elle a raison émit Jean Desprez. Pas de petites chapelles...

"A nous les grandes cathédrales (je n'en rate jamais une, et quand on me tend la perche en plus...)

"Procédons par ordre, commença Michèle. Tout d'accord la catégorie des jeunes.

"C'est ça, fit Desprez, nous nous occuperons des vieux ensuite... Bien que ce mot me choque et me déplaît.

"Je comprends admit Michèle... On n'a pas idée, non plus. La catégorie des messieurs de quarante ans et plus devrait s'appeler celle des messieurs intéressants !

"Parfait admit Desprez.

"Notez ça tout de suite dans les minutes, suggéra Nicole...

"Dans la première catégorie, repris-je, quel est votre poulain ? Là il se fit un grand silence...

"Quand pensez-vous Nicole demanda Michèle ?

"Mon dieu, je crois que... et vous-même interrogea Nicole ?

"C'est-à-dire que... fit entendre Michèle. Mais demandons donc l'avis de Laurette ?

"Naturellement ce sera encore moi, qui me mettrai au blanc... Et qu'est-ce que tu fais dans tout ça, toi la p'tite du populo ?

"J'écoute bien sûr, et ma foi je n'entends pas grand-chose...

Alors là, les trois parlèrent à la fois...

Le plus drôle, c'est qu'après avoir hésité un instant, elles n'arrêtaient plus. J'avais d'ailleurs moi-même cessé d'écouter et me

mêlait joyeusement à la conversation...

A la fin de la discussion, deux messieurs jeunes restaient sur le tapis aussi vivants que si quatre femmes, ne se les étaient pas envoyés à la tête, durant un quart d'heure !...

Vint ensuite le tour des messieurs intéressants... Qu'est-ce qu'il y en a ! En ne s'y arrêtant pas, on s'en rend à peine compte... Mais fouillez un peu la liste de l'Union et vous verrez... Total et résultats: trois hommes à la mer de nos réflexions...

Car nous nous devions de réfléchir (Oui, oui, bien sûr, je sais messieurs ce que vous pensez, mais il n'empêche que ça nous arrive, surtout lorsque nous avons votre sort entre les mains !)

Cependant nous ne pouvions prendre aucune décision sérieuse, sans Berthe Lavoie. Il fallait voter et le faire définitivement. Nous nous séparâmes pensant nous revoir deux jours après...

Et je passai la corvée du téléphone à Janine Bastien, l'une des sténos du bureau. Un monument de dévouement et de patience, cette petite. Une semaine après, mon jury était installé devant un café-cognac chez "desjardins". Ces dames prenaient des forces.

Là, je renonce à vous rapporter leurs conversations... Une machine à enregistrer aurait peut-être réussi à capter les discours. Moi je n'ai pas pu... Parce que précisément chacune avait eu le temps de réfléchir, de peser son jugement, de réviser tous les mâles de ses connaissances, de dresser une petite liste de chacun des plus élégants de tous les secteurs et toutes les sections de la colonie artistique. Berthe Lavoie, absente à la première séance, se reprenait avec ardeur. Ce qui avait le don de nous stimuler toutes.

Au bout de deux heures nous étions convaincues que nous allions en contenter deux (à cinq, quelle impuissance !) d'en charger trois cents, et d'en méconter deux cents autres...

C'est alors que Nicole eut l'idée d'en nommer dix !

Sa solution fut adoptée d'emblée... Sauf par moi... Que diable on avait fixé au lendemain le coquetel pour célébrer la victoire des deux hommes les plus élégants, et je ne fabriquais pas les prix, moi !...

"Qu'à cela ne tienne, dit Desprez, je peux en avoir un chez Renfrew moi..."

"Avec les quatre que j'ai déjà, ça ne m'en fera jamais que cinq... songeai-je..."

"On va aussi fonder le prix du jury.

"Très bien. Allez Mesdames on se cotise, renchérit Berthe La-



Notre jury secret, dévoilé devant les invités, au coquetel qui marqua au "400", la fin de notre concours d'élégance masculine. De gauche à droite: Nicole Germain, la p'tite du populo, Berthe Lavoie, Michèle Tisseyre et Jean Desprez.



ROGER GARCEAU :
la recherche...



JEAN-PAUL NOLET :
la sobriété...



RENE LECAVALIER :
la race...



PAUL COLBERT :
le charme...



MARIO VERDON :
le négligé savant...

Chaque artiste a eu le sien. Et deux prix de présence furent aussi tirés au sort...

1 complet don de la maison Max Beauvais Limitée; 385 ouest rue Saint-Jacques: Paul Colbert.

1 plaque commémorative en bronze, don de la maison Edgar Charbonneau, 1487 est, rue Sainte-Catherine: Paul L'Anglais.

1 bon d'une valeur de \$15.00 pour l'achat de fleurs, au cours de la saison des fêtes, don de la maison Madeleine DuMoulin, 6876a rue Saint-Denis, Jacques DesBaillets.

1 bon, invitant le gagnant et son escorte pour un diner fin, comprenant: appéros, vins et liqueurs, don du "400", 1490 rue Drummond: Mario Verdon.

1 verse-bouteille et un tire-verse-bouteille en fer forgé et bouchon en ceps de vigne; 1 un tire-bouchon en ceps de vigne don de l'importateur: Gabriel Bousson, 646 ouest, rue Sherbrooke: Jean-Paul Nolet et Pierre Beaudet.

1 foulard de soie naturelle, don de Holt Renfrew, 1300 ouest, rue Sherbrooke, Roger Garceau.

1 veste d'intérieur, en soie chinoise, don de Brissou et Brissou, 1472 ouest, rue Sherbrooke; Jean-Louis Roux.

2 douzaines de verres, à bordure et écusson or, 14 karats, don de Jean Gauthier de la maison Hiram Walker: Denis Drouin et René Lecavalier.

Le prix du jury: un portefeuille en croco: Paul L'Anglais.

Le prix de CKVL: un foulard en soie naturelle: Paul Colbert.

voile, en ramassant les billets des autres, et me les fourrant dans mon sac à main...

"Ça m'en fait sept... comptai-je..."

"Ça m'en fait six, ça m'en fait sept... Est-ce que tu ne peux pas te débrouiller? s'informa Desprez.

"Nature! répliquai-je assez vexée..."

Le lendemain, je m'étais si bien débrouillée, que j'en avais douze!

DOUZE ENVELOPPES SUR UN PLATEAU:

... Comme les prix étaient de valeur inégale et que les dix hommes les plus élégants de notre colonie, avaient reçu leur titre ex-aequo... nous avons décidé de nous en remettre au sort, pour la distribution.

Dix enveloppes posées sur un plateau, que tenait notre Miss Radio 1954 (son dernier geste officiel avant de remettre son sceptre à Denise Pelletier) furent présentées aux gagnants qui pigèrent à qui mieux mieux. La scène était charmante... chacun ayant hâte de voir ce qu'il gagnait... et ce que l'autre obtenait! Cela fit un beau tapage.

Au milieu de ce brouhaha général, Simone Gélmas, Thérèse Boivin, Henriette Duliani prenaient des notes, tandis que Pierre Champoux y allait de ses

entrevues aidé par Renaud Fortin; et que de toutes parts les éclairs de magnésium fusaient, Tinguely jubilait!

La fête fut très gaie et l'on se sépara contents. Avec la promesse de recommencer l'année prochaine. Je crois bien que d'ici là, nous instituerons un prix de consolation pour l'artiste le plus débarrassé de la colonie...

Il reste maintenant à savoir, si les gagnants de cette année, pourront être éligibles l'année prochaine, ou si nous devons tout recommencer à neuf. Nous en avons tellement négligé cette saison. Songez que des noms comme ceux d'Alain Grandbois, Roger Duhamel, Robert Choquette, Fernand Seguin, Noël Gauvin, Pierre Gauvreau, Paul Hébert, Michel Normandin, Jean-Maurice Bailly, René Lévesque, ne nommer que ceux-là paraissent pas sur notre liste cette fois...

J'aimerais connaître votre opinion sur le sujet...



La tête de MAURICE DESJARDINS... le soir de la première... Depuis, il a repris son sourire coutumier!



Une scène palpitante de la "GARÇONNIERE", pièce de Maurice Desjardins et d'Henri Poulin, mettant en vedette Gisèle Dufour, Madeleine Touchette et Jean Duceppe. A l'affiche des "Trois Castors".

Un programme exceptionnel marque le 3e anniversaire de l'émission "La Fin du Jour"

L'émission "La Fin du Jour" que tous les mélomanes connaissent bien, célébrera le 17 décembre son troisième anniversaire sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada. C'est en effet, le 17 décembre 1951 que ce programme de musique choisie fut entendu pour la première fois.

Roger de Vaudreuil, qui réalise cette émission depuis ses débuts, entend célébrer cet anniversaire de digne façon. On se souvient que des festivals Beethoven et Mozart avaient marqué successivement la première et la seconde année d'existence de ce programme quotidien. Cette année, Roger de Vaudreuil saluera cet événement en présentant, au cours de la semaine, un choix d'oeuvres et d'artistes en première audition ou très rarement entendus. Radio-Canada lance, de plus, un grand concours musical ouvert aux Canadiens des deux langues.

LE CONCOURS

Chaque soir de la semaine (le programme passe de 11 h. 30 à 11 h. 57) au début et à la fin de l'émission, l'annonceur posera une question concernant la musique et les musiciens. "Question ni trop facile, ni trop difficile non plus" nous dit Roger de Vaudreuil "mais qui nécessitera toutefois un minimum de recherches". Les gagnants ou les gagnantes, dont les noms seront proclamés à "La Fin du jour" du mercredi 22 décembre, recevront en prix trois disques microsillons à leur choix et, en plus, six brochures françaises sur l'art et le tourisme, gracieusement fournies par M. André Malavoy, directeur des services officiels du tourisme français. Les réponses devront être adressées sans délai à: La Fin du jour, Case postale 6000, Montréal.

En invitant les auditeurs à écouter le programme et à par-

ticiper au concours, Roger de Vaudreuil voudrait que les musicophiles lui communiquent leurs impressions sur l'émission et lui fournissent en même temps leurs suggestions sur le choix des oeuvres que "La Fin du jour" présentera dans l'avenir. "Je me rends bien compte, avoue-t-il, que même en passant des oeuvres sept soirs par semaine pendant trois ans, j'ai dû oublier, dans le fond de quelques tiroirs de la disquette, des ouvrages intéressants à plusieurs points de vue".

OEUVRES RARES

Tout en présentant le plus possible des oeuvres rares et des nouveautés, le réalisateur désire, pour l'avenir, demeurer dans les cadres qu'il s'est fixé au tout début, c'est-à-dire faire entendre: le dimanche, de la musique ancienne; le lundi, des lieder; le mardi, mélange (théâtre, suites d'orchestre, poèmes symphoniques, etc.); le mercredi, symphonies ou concertos; le jeudi, musique de chambre; le vendredi, les plus belles mélodies du répertoire; et finalement le samedi, le ballet.

C'est en respectant ces cadres que "La fin du jour" offrira cette semaine à ses auditeurs — ce n'est pas fête toutes les semaines! — un programme vraiment exceptionnel dont plusieurs disques en primeur à Radio-Canada.

MATTIWILDA DOBBS

Le soprano noir Mattiwilda Dobbs chantera, lundi soir, des lieder de Brahms et de Schubert. Des extraits du "Tartarin de Tarascon", de Daudet, dits par Louis Seigner de la Comédie française, seront entendus mardi soir. Mercredi, on offrira le "Concerto pour harpe et orchestre", de Jean-Michel Damase, compositeur français contemporain. Irène Joachim, soprano, interprétera vendredi des mélodies du célèbre Groupe des Six composé de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre. Autant de disques, autant de premières auditions et cette liste est loin d'être complète.

Les anniversaires appellent souvent les statistiques. Les chiffres sont parfois plus éloquentes que les paroles. Durant ses trois années d'existence, "La Fin du jour" a présenté plus de 340 heures de musique surtout et de variétés. A elle seule, on s'en rend compte, elle constitue une très riche anthologie sonore. La musique, sous toutes ses formes, du moyen âge à nos jours, y est offerte dans les conditions idéales et interprétée par les plus grands artistes.

TRENTE SECONDES

"30 secondes" est une émission-laboratoire. Les téléspectateurs ne doivent donc pas s'étonner que chaque semaine un nouveau thème leur soit proposé. Tour à tour les réalisateurs de la télévision y tentent de nouvelles expériences et le choix du sujet est laissé chaque fois à leur discrétion.

Vendredi 17 décembre, à 10 heures, à CBFT, le réalisateur de cette semaine Jacques Landry a choisi de nous présenter les "Quatre du Trio lyrique". Trio ou quatuor, cet ensemble composé de Lionel Daunais, Anna Malenfant, Jules Jacob et Allan McIver, se réunira de nouveau, cette fois sous l'œil de la caméra, pour nous faire entendre les inimitables chansons de son fondateur, Lionel Daunais: "La tourtière", "La chanson du maître-cordonnier", "Monsieur le Curé", "Le petit chien de laine", "Pedegree", et une chanson "sauvage" "Intanouche, intanaga". Toutes ces chansons ont été écrites, paroles et musique, par Lionel Daunais.

Elles seront illustrées par le caricaturiste Frédéric Back, et les textes de l'émission sont d'Eloi de Grandmont.



VEDETE DES "BEAUX JOURS"

Rita Imbeault tient le rôle de Micheline Marsolais au roman d'Eloi De Grandmont "Les beaux jours" un des récits les plus populaires à l'antenne de CKAC depuis un an. Ce programme est diffusé cinq fois la semaine, du lundi au vendredi à 12 h. 45 et les autres artistes réguliers sont Paul-Emile Corbell, Janine Sutto, Ginette Letondal, Jean Lajeunesse, Germaine Giroux, Robert Gadouas et le narrateur Jean Coust.

SERGE DEYGLUN A FUI LA FRANCE POUR ÉVITER D'ÊTRE CONSCRIT!

Notre jeune compatriote est rentré, dernièrement, d'un séjour de sept mois en France, où il a vingt fois sur les planches poli et repoli son métier. Si le séjour de Serge Deyglun s'était prolongé un tant soit peu, il risquait de se prolonger de 18 mois à deux ans. Le salaire d'un ministre.

Car, il ne faut pas l'oublier, Serge Deyglun est fils de Français. Pour nous et pour lui-même, Serge Deyglun est Canadien pure laine et ne désire pas être autre chose. Mais pour la loi française, le fils de Henry Deyglun reste Français et sujet, par conséquent, au service militaire obligatoire.

C'est pour éviter de troquer sa guitare contre un fusil d'infanterie que Serge Deyglun a quitté, un peu précipitamment, la France. Très précisément, il avait oublié son visa.

Quand un Canadien va en France ou dans les pays dits libres, il n'a pas besoin de visa. Et comme s'en procurer un exige du temps et des frais, la plupart négligent de s'en munir. Pour le fils de Français qui va en France, le visa est, au contraire, nécessaire. D'après la loi française, tout fils de Français né à l'étranger peut, à l'âge de 21 ans, opter pour la nationalité du pays où il est né ou pour la nationalité française. S'il choisit cette dernière, il est sujet au service militaire, ce qui semble normal.

A 21 ans, Serge Deyglun avait sans hésiter choisi le Canada. Pour lui, la France est un pays aimé, le pays de ses parents, mais sa vraie patrie, c'est le Canada. En partant, pour la France, Serge se sentait si Canadien de coeur et d'esprit qu'il oublia le visa.

Heureusement il put, à la dernière minute, s'embarquer pour le Canada sans que son passe-port soit muni du visa requis.

Pendant son séjour en France, Serge a travaillé dans une vingtaine de cabarets. Les mieux connus, parmi les vingt, sont "L'Echelle de Jacob", le "College Inn" où ont débuté de grandes vedettes comme Trenet, Lemarque, etc.; le "Club du Vieux-Colombier" qui présente en particulier les grandes vedettes du jazz et "L'Ecluse" de Brigitte Sabouraud, dont le nom est connu au Canada depuis son voyage chez nous.

Dans les diverses boîtes où il a travaillé, Serge présentait d'abord le numéro qu'on a pu voir au St-Germain des Près, avec chemises à carreaux, bottes de bûcheron, etc. Peu à peu, il s'aperçut que le costume n'aidait en rien, au contraire. A la fin, il chantait en complet de ville, tout bonnement.

Son numéro aussi dut changer. Il fallait l'adapter au goût des Parisiens qui, forcément, ne réagissent pas exactement comme des Montréalais.

Dans le numéro qu'il mit au point là-bas, Serge Deyglun of-

frail surtout des choses de son cru. Son introduction, sous le nom de "Merci" était de sa propre façon. Comme aussi "Les chauffeurs de taxi", qu'il donnera à Montréal. Venait ensuite une parodie de l'air célèbre "Viens" oeuvre de Charles Aznavour et de Gilbert Bécaud. Tout de suite après, Serge Deyglun revenait à ses propres oeuvres, pour chanter "Je m'en vais au marché" et le "Blues des vaches".

Ensuite, il chantait généralement "Le rapide blanc". Cette chanson, qui connaît un succès assez extraordinaire à Paris, est considérée comme une espèce de chef-d'oeuvre par les compositeurs parisiens. Les gens du métier, au cabaret ou au music-hall, demandent toujours: "Qui c'est qui a fait ça? Mais c'est formidable!"

Le dernier numéro de son spectacle se composait de "Mon bateau", paroles de Sylvain Garneau, musique de Serge Deyglun. On dit que Charles Trenet enregistrera cette chanson, qui l'a embaïlé lorsqu'il l'a entendue. Si cela arrive, ce sera la première fois que Trenet enregistre une chanson dont il n'a fait ni les paroles ni la musique.

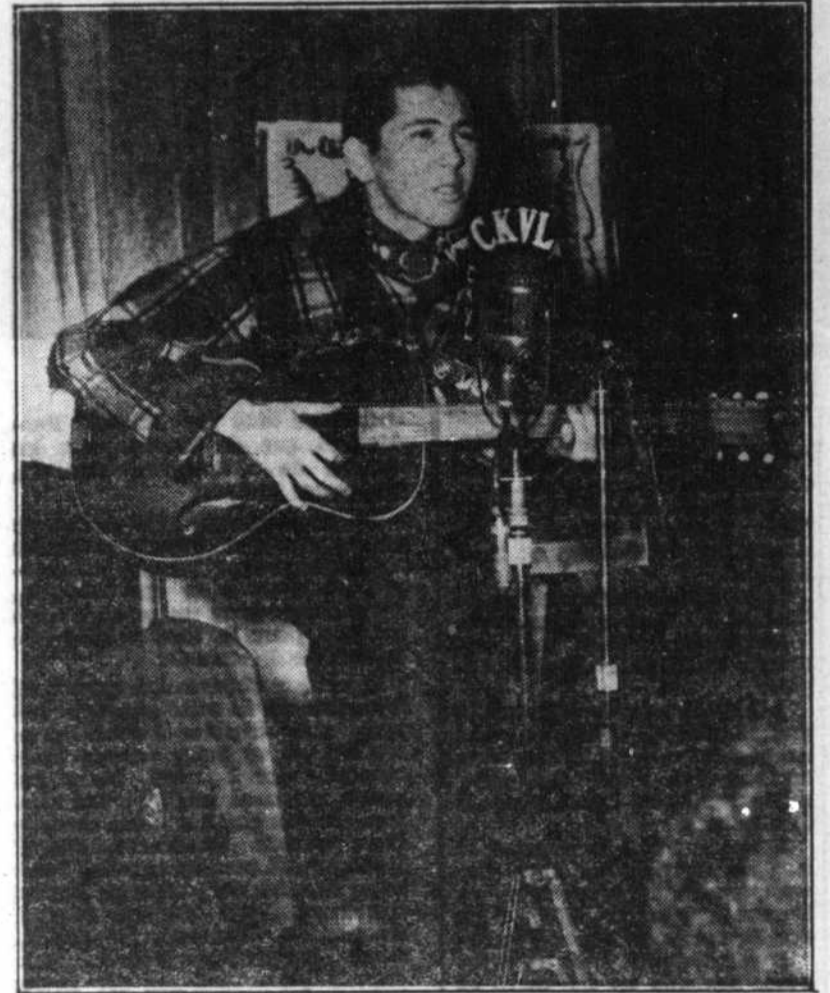
Si vous lui demandez s'il a fait fortune à Paris, Serge Deyglun vous répondra tout de suite: "Non!"

Et pourtant, le travail ne manquait pas. La plupart du temps, il travaillait dans trois boîtes en même temps. Sa journée de travail commençait à 8 h. du soir, "Chez les Anges". Le propriétaire de cet établissement, M. Armand Monassier, est un grand ami du Canada. Dans le cas de Serge Deyglun, il lui avait confié l'entière direction de son spectacle. C'est ainsi que Serge Deyglun a pu faire travailler Raymond Lévesque et Dominique Michel.

En travaillant dans trois boîtes à la fois, Serge se faisait 4,000 francs par jour, c'est-à-dire le salaire officiel d'un ministre d'Etat. Malgré tout, il était fauché plus souvent qu'à son tour. D'abord parce qu'il n'avait pas, comme un ministre, droit au logement et au transport gratuits, plus une longue liste d'etc. Et ensuite, il travaillait pour payer son taxis. Son cachet, à la première boîte, payait ses repas de la journée. Celui de la deuxième boîte, ses taxis. Et celui de la troisième, ses autres frais et ses divertissements.

S'il n'a pas fait fortune en France, Serge Deyglun a fait un beau voyage et approfondi son métier. En somme, c'est exactement avec ces deux boîtes en tête qu'il était parti. C'est dirait Pellerin, comme une manière de satisfaction.

Clément FLUET



C'est avec cette photo (prise devant le micro de CKVL) que Serge Deyglun faisait sa publicité en France. Ne pouvant payer de dessinateur, Serge se fit lui-même et s'annonçait modestement sous le titre de "cowboy canadien". Plus tard, il adopta simplement le complet.

Montréalaise en vedette dans un film italien!

(Exclusif à "RADIOMONDE")

Les journaux italiens viennent d'annoncer en grosses manchettes qu'une "sensationnelle nouvelle vedette italienne" est née en la personne de Maria Tremble, que le metteur en scène V. Rossi a choisie pour être la vedette féminine italo-franco-britannique "Alba Siume" qui sera mis en chantiers sous peu.

Vedette italienne! Mais Maria Tremble n'est pas Italienne d'origine. C'est une Canadienne française de Montréal. En effet, son véritable nom est Mariette Tremblay et elle est native de la métropole canadienne.

Il y a treize ans que Mariette Tremblay quittait Montréal avec sa famille pour aller s'installer en Italie où elle a fait des études en art dramatique avec de grands maîtres italiens. Depuis deux ans, elle a tenu des rôles sans importance dans trois films italiens, dont l'un au côté de Sylvania Mangano, l'une des plus séduisantes étoiles du cinéma international.

L'année dernière, le journal "Oggi" organisait un concours pour découvrir une nouvelle jeune vedette de cinéma. Maria Tremble arriva bonne première. Quand le moment est venu pour le metteur en scène Rossi de choisir la vedette de son prochain film, c'est sur cette starlette qu'il s'est arrêté. Il n'en faut pas plus pour consacrer cette jeune comédienne "grande vedette" et la presse italienne voit en elle la "révélation de 1955". L'ex-Montréalaise a été choisie pour trois raisons, écrivent les journaux italiens: pour son énorme talent, sa grande beauté et enfin parce qu'elle parle couramment trois langues, le français, l'italien et l'anglais et que le film de Rossi, dont les extérieurs seront tour-

nés en Lybie, sera réalisé simultanément dans ces trois langues.

Une Montréalaise vedette d'une grande production italienne! C'est magnifique. Quel dommage seulement que Mariette Tremblay soit devenue Maria Tremble...
André LECOMTE

Le mari, la femme et la mort, de Roussin

Jeudi soir à 8 h. 30, au Théâtre Ford, on entendra une comédie nouvelle d'André Roussin, *Le Mari, la femme et la mort*. Cette amusante comédie aurait pu facilement s'intituler "Tel est pris qui croyait prendre".

C'est l'histoire d'une jeune femme qui, ayant épousé par erreur, bien entendu, un homme qu'elle croyait millionnaire et condamné à mourir à brève échéance, apprend, à sa grande contrariété, que son mari est pauvre et, circonstance aggravante pour elle, en excellente santé.

Aidée des conseils de son frère, dont il est à peine besoin d'ajouter que c'est un mauvais sujet, l'épouse déçue tente de se débarrasser de ce mari encombrant qui, par-dessus le marché, se permet d'être éperdument amoureux d'elle.

Ce sont les moyens qu'elle met en oeuvre pour retrouver sa liberté qui font l'objet de cette originale comédie dont l'amusant dialogue et les rebondissements inattendus dérideraient l'auditeur le plus mal disposé.

Une émission très populaire auprès du jeune auditoire

Les émissions pour enfants ont toujours occupé une place d'honneur à CBFT. Au lendemain de l'inauguration de ce poste, à Montréal, des émissions comme Tic Tac Toc et le Grenier aux images prenaient l'affiche et aujourd'hui ces programmes comptent parmi les plus populaires des neuf émissions qui sont préparées par Radio-Canada à l'intention du jeune auditoire de la télévision.

A quoi attribuer le succès de ces émissions? Un bon texte, comme celui qu'écrivit Alec Pelletier pour le Grenier aux images, un bon réalisateur, comme Louis Bédard; certes ce sont là des éléments-clés, sans lesquels l'image ne peut être captivante. Et l'on ne peut tromper les enfants. Ils y voient clair. Leur témoignage constitue la meilleure critique, et l'image appartient à leur univers. Il faut la peupler de ces objets qu'ils trouvent dans leurs rêves et qu'ils désirent demain de tous leurs yeux dans la réalité.

Le Grenier aux images, qui s'est assuré depuis plus de deux ans un auditoire de milliers de jeunes téléspectateurs, n'a fait que répondre aux aspirations des jeunes, à leurs goûts, au degré d'imagination de cette jeunesse toujours en mouvement. L'image est un mot magique. Voyons comme un enfant l'émission du Grenier aux images et nous verrons quelle part y joue la magie. Faisons d'abord la connaissance de deux petits êtres charmants, l'un "Frison de Colline", un petit lutin aux cheveux chamarrés par le vent, l'autre, "Picoulette", une toute petite tête blonde à la coiffure toujours bien mise, une petite fille bien propre qui n'a pas peur du miroir ni du savon! Picoulette et Frison de Colline vivent tous deux dans un grenier aux dimensions de ses logeurs et seul Grand-père Cailloux et les jeunes téléspectateurs ont droit de les y regarder vivre, de les entendre, de

partager leur vie. S'il est des adultes qui désirent les connaître, ils n'ont qu'à se redécouvrir des yeux d'enfants. C'est un monde bien à part...

Dans ce grenier, ils verront aussi un ameublement minuscule, un piano, un buste de musicien (l'oncle Ludwig?), une lanterne à chandelle, un animal, et des couloirs mystérieux qui conduisent on ne sait où. Il n'en faut pas plus pour faire le succès du Grenier aux images.

Cette émission est réalisée par Louis Bédard, assisté de Claire Paquin.

Grand-père Cailloux est interprété par André Cailloux; Roseline, par Paule Bayard, qui manipule également Frisson et Colline, l'une des marionnettes. Et c'est Alec Pelletier qui en écrit les textes chaque semaine. Grenier aux images revient tous les vendredis à 5 h. 30 de l'après-midi, à CBFT et CBOT.

La BIBLE vous PARLE

Fais honneur à Dieu de tes biens, des prémices de tout ton revenu. (Prov. 2, 9). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

C'est une grâce qui vous a été donné, non seulement d'avoir la foi au Christ, mais encore de souffrir pour lui. (Phil. 1, 29). — (Texte choisi par la Société catholique de la Bible.)

2^{ème} SEMAINE
THEATRE ANJOU
1201 rue Drummond UN. 6-6122
FEYTAU ET COURTELINE
POEMES — CHANSONS — DANSE
Dîner en ville à PANJOU (évidemment)
et spectacle à l'Étage
Rideau: 9 h. 15

AUX FETES
on offrira des
BIJOUX
NOUVEAUTES
exclusives de
chez
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER — DO. 0640

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A : Lyse Roy, Willie Lamothe, Rita Germain, Jacques Normand, Pierre Valcour, Emile Genest, Gilles Pellerin, Janine Mignolet, Amanda Alarie, Denyse Pelletier, Mimi d'Estée, Isabelle Richard, Robert Gadouas, Lucille Dumont.

1—Voulez-vous me donner les noms des programmes radio-phoniques de Mariette Duval ?
2—Parlez-moi d'elle, voulez-vous.

EMILE LE GRAND CHANCEUX.

1—Mariette Duval est l'interprète des rôles de Gracieuse de "Je vous ai tant aimé" (CBF, 11 h. 45 a.m.) Alma-Rose de "Maria Chapdelaine" (CBF, 3 h. 15 p.m.), Eveline de "La Louve" (CKAC, 8 h. p.m. mardi).
2—MARIETTE DUVAL est née un 3 février aux Trois-Rivières. Elle mesure 5 p. 1 pce, a les yeux verts et les cheveux noirs. Le sport qu'elle préfère est le golf. Mariette Duval a étudié l'art dramatique avec Camille Ducharme, Claudine Jasmin, Sita Riddez et Henri Norbert. Elle est célibataire.
P. S. Malgré de nombreuses démarches je n'ai encore pu obtenir votre autre information. Je vous reviendrai aussitôt qu'il me sera possible de la faire. A bientôt.

LOUISE: Ne m'en voulez pas si je vous dis qu'il m'est absolument impossible de répondre à vos deux questions. Certains artistes, et l'on ne peut les en blâmer, désirent garder secret certains épisodes de leur vie privée.

1—Pourriez-vous me parler de Jean-Paul Dugas, Monique Miller et Carmen Côté ?

UNE INTERESSEE.

1—JEAN-PAUL DUGAS est né à Montréal un 13 mai. Il mesure 5 p. 9 pces, a les cheveux châtain et les yeux bleus. Il étudia au Conservatoire avec Georges Landreau, Gérard Vlémincx et le regretté Marcel Chabrier. Il affronta pour la première fois le micro à l'émission des "Carabins". Il a épousé Denise Boulerice à Paris, en 1950 et ils ont une fille Marie-Christine qui a maintenant près de 3 ans.
MONIQUE MILLER est née à Montréal un 9 décembre. Elle a les yeux et les cheveux noirs et mesure environ 5 p. 3 pces. Elle a fait ses études primaires à l'école St-Gabriel Lallemand et son cours universitaire à l'École Supérieure Ste-Croix et chez un professeur privé. Elle a étudié l'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet. Elle a épousé François Gascon, le 12 septembre 1953 en l'Eglise St-Nicolas d'Ahuentsic.
CARMEN COTE est blonde et a les yeux bleus. Elle est née à Montréal un 4 février. Elle a étudié l'art dramatique au Conservatoire Lassalle, avec M. Desjardins, Henri

Poitras, Georges Landreau et chez Sita Riddez. Elle est célibataire.

1—Quelle est la date de naissance du petit Sylvain Bailly ?
2—Lucille Dumont a-t-elle des programmes ?
3—Reviendra-t-elle à la télévision ?

MME L. L.

1—Sylvain Bailly est né le 22 septembre 1953.
2—Oui on peut l'entendre à "Qui aura le dernier" où elle partage la vedette avec Jean-Maurice.
3—On l'a revue lundi, le 22 novembre au programme "La Porte ouverte" de Jacques Normand.

1—Parlez-moi de Guy Godin. Porte-t-il son véritable nom ?
2—A qui Pierre Valcour est-il marié ?

L. L. MERCI.

1—GUY GODIN est né à Ste-Anne-de-Beaupré un 18 juillet. Il a les yeux et les cheveux bruns, mesure 5 p. 10 pces et pèse environ 145 livres. Il a étudié l'art dramatique avec Dalmain et Gascon. Il a épousé Françoise Deslauriers, en septembre dernier. Il porte son véritable nom.
2—A Josée Leduc.
P. S. Pardonnez-moi, mais je ne peux répondre à votre autre question.

1—Voulez-vous me dire si Denyse Pelletier est mariée ? Si oui à qui ?
2—Voulez-vous me dire qui était l'interprète d'Hélène Giguère dans "Les Plouffe" à la Télévision ?
3—Est-ce que Jean-Louis Roux est marié ? Si oui à qui ?

CELINE.

1—Non, Denyse est célibataire.
2—C'est Françoise Gratton.
3—Oui, à Monique Oigny.

1—Est-ce que vous pouvez me dire quelle est la couleur Lucille Dumont et Jean-Maurice Bailly ?
2—Voulez-vous demander pour moi à Hughette Proulx de passer dans les "Couples Heureux" MM. et Mmes Jean-Maurice Bailly, Philippe Robert et René Lecavalier ? J'aimerais beaucoup connaître les nouvelles additions de ces deux derniers couples.

ALICE F.

1—Sylvain Bailly a les yeux bruns.
2—Cette chronique, vous avez dû le constater, est disparue depuis un certain temps, mais les chroniqueurs de notre journal trouveront sans doute bientôt l'opportunité de vous faire connaître ces couples dans l'intimité de leurs foyers, comme le faisait Hughette Proulx.

1—Voulez-vous me dire les noms des frères et soeurs de Lucille Dumont et Jean-Maurice Bailly ?
2—Leurs parents vivent-ils encore ?
3—Où habitent-ils ?

J'AIME LE COUPLE BAILLY.

1—Lucille a deux frères et deux soeurs: Fleurette, Fernand, Maurice et Fernand. Jean-Maurice a un frère, Roland et une soeur, Fernand.
2—M. et Mme Rodrigue Dumont sont tous deux décédés, M. et Mme Bailly vivent encore.
3—Ils habitent Montréal.

DEUX MERCIS. Je me fais votre interprète auprès de notre chroniqueur québécois et lui demande de nous faire connaître Mademoiselle Gemma Barras, de la troupe des "Artistes Populaires Enrg." de Québec. Je suis sûr qu'il se rendra bientôt à notre demande.

1—Pouvez-vous me dire si Lucille Dumont était du nombre des danseuses qui ouvraient le programme "Tourbillon" ?

CLAUDETTE

1—Lucille Dumont est diseuse et non pas danseuse.

1—Qui furent les "Hérault d'Armes" en 1942, 1944, 1952 et 1953 ?
2—Toutes les Reines de la radio avaient-elles des dames d'honneur ? Si non depuis quand y en a-t-il dans le cortège des reines.
3—Pourriez-vous me dire la date et l'année des naissances de Dominique Normand, Benoit l'Herbier et Sylvain Bailly ?

JE VOUS LIS TOUTES LES SEMAINES

MERCI !

1—En 1942, Pierrette Alarie — 1944, Marcelle Richer — 1952, Denise Dubreuil — 1953, Marie-Claire Corbeil.
2—Non, la première dame d'honneur fit son apparition au couronnement d'Huguette Oigny, en 1952; c'était Marthe Thierry. Suivirent ensuite, en 1953, pour le couronnement de Gisèle Schmidt, Mme Nicole Germain et en 1954, Mme Mia Riddez, pour celui de Denyse St-Pierre.
3—Dominique Normand est née le 8 mai 1950 — Benoit l'Herbier au printemps 1952 et Sylvain Bailly, le 22 septembre 1953.

1—Quel est le thème du roman-fleuve "Francine Louvain" ?

GRAND'MAMAN.

1—C'est la "Valse Romanesque".
P. S. Patientez encore un peu, car je n'ai encore pu obtenir la réponse à votre seconde question. Vous voyez que je ne vous avais pas oublié. A bientôt.



Écoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CKTR - CJSO - CHEF

"Qui donne aux pauvres, prête à Dieu" ou "Un jouet pour l'orphelin"

Le Club Optimiste Laurentien de Montréal, dont la principale raison d'être est l'aide aux petits gars, lance présentement une campagne de charité peu banale. Il s'agit de recueillir le plus de jouets et de vêtements neufs possible, pour les enfants pauvres, les infirmes, bref tous ceux qui n'ont ni parents pour les choyer ni arbre de Noël pour leur réchauffer le coeur.

Cette heureuse initiative du Club permettra à la population montréalaise, de participer à cet appel à la charité publique, désigné sous le nom de "Un jouet pour l'orphelin".

Ce fut là, le thème d'une conférence de presse féminine, au cours de laquelle les membres du comité des auxiliaires féminines de la campagne ont précisé aux femmes journalistes la nature de cet appel et leur rôle d'auxiliaires.

La fête de Noël est la fête des enfants; c'est aussi la période des cadeaux. Chaque année, les parents profitent de ces jours de réjouissances pour combler leurs mioches de friandises, de vêtements, de jouets, etc. Sans parler des caresses, des promenades joyeuses et des marques d'affection qu'ils leur dispensent, ni des gâteries des voisins.

Ces considérations ont porté le club Optimiste Laurentien à vouloir faire partager le riche avec le pauvre, par le truchement de cette campagne de charité. Son but est de procurer, à tous les enfants des crèches, des orphelinats et des institutions charitables, des vêtements confortables et des jouets de toutes sortes.

"Quand on pense, a fait remarquer un membre du comité, qu'il y a, chaque année, des milliers de pauvres petits êtres qui n'ont rien de sucré à se mettre sous la dent et pour qui les joies

de Noël sont parcimonieusement comptées...

"Est-ce leur faute si leurs parents sont trop pauvres pour les fêter? Est-ce leur faute s'ils n'ont plus de parents? S'ils n'en ont jamais eu... ou si peu? Qu'ont-ils fait pour être traités différemment des autres enfants de leur âge? Ils n'auront pas de jeunesse, s'ils n'ont jamais eu d'enfance, ne l'oublions pas... Et c'est justement là qu'intervient le rôle de la présente campagne", de conclure une autre auxiliaire.

Grâce à la bonne volonté de tous ceux qui veulent aider l'enfance malheureuse, à leur générosité, à leur amour du petit monde et à leur tendresse vis-à-vis des déshérités, il y aura des centaines et des centaines (pour ne pas dire des milliers) de gosses qui riront... comme les autres; qui seront choyés... autant que d'autres et qui étrenneront... en même temps que les autres, cette année. C'est une campagne de bonheur et de joies pour tous. Car il y a autant de plaisir à donner qu'à recevoir.

C'est ainsi que les auxiliaires féminines de la campagne "Un jouet pour l'orphelin" ont expliqué la raison d'être de la campagne et leur attitude devant le besoin de 20,000 cadeaux pour les orphelins durant la période des Fêtes.

Aussi, elles invitent tout le monde à faire parvenir le plus



Paul Guèvremont, Jacques Normand et Emile Genest qui prêteront leur concours au GRAND GALA DU JOUET du Club Optimiste Laurentien, qui aura lieu au Théâtre St-Denis, vendredi le 10 décembre à minuit.

tôt possible leurs colis (jouets ou vêtements neufs) à l'Institut Dominique Savio, 171 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. (M.A. 3992).

Parmi les vêtements qui seront le plus appréciés, on a mentionné: les sous-vêtements, robes de chambre, pantouffles, mitaines, bas, tuques, casques et chapeaux, robes, complets, chemises pour garçons, blouses et chandails pour fillettes, souliers, caoutchoucs, bottes de neige, foulard, vestes de laine, jupes, pantalons, etc.

Quant aux jouets, on demande des poupées et animaux incassables; des jouets de "communauté", tels que: patins, trains-sauvages, ballons, balles, traîneaux, balançoires, etc. Les jouets d'ordre éducationnel seront les bienvenues... surtout s'ils sont résistants. Car on se passera les jouets de l'un à l'autre, de même que les vêtements.

Pour souligner davantage ce

mouvement charitable, qui se continuera jusqu'à la fin de décembre, le Club Optimiste Laurentien offrira aux amis des pauvres, un gala artistique, le vendredi, 10 décembre, à minuit. Les billets pour ce spectacle sont en vente au théâtre Saint-Denis, à Montréal.

Des artistes de chez-nous ont accepté de participer à cette ma-

nifestation, parmi lesquels on compte: Jacques Normand, Gilles Pellerin, Paul Guèvremont, Paul Bervail, Lise Roy, Juliette Bélieu et plusieurs autres. Ce soir là, on demandera au public d'apporter un jouet ou un vêtement NEUFS pour ces chers petits enfants qui attendent, après les âmes charitables, pour passer un beau Noël.

Candidats Annonceurs

en Radio et en Télévision

Renseignements sur les positions disponibles.
AUDITIONS POUR TOUS LES POSTES FRANÇAIS

"LES AUDITIONS RADIOPHONIQUES" ENRG.

Bureau: Lundi au vendredi, 7 à 10 h. p.m.

Tél.: CALUMET 0812



Ecoutez "ZEZETTE", présentée par l'Antiseptique Listerine et la Pâte à dents Antizyme le vendredi soir aux postes
CKVL — CKCV — CJSO — CHEF — CHLT — CFDA — CKTR

CET HOMME FAIT LA PLUIE (MAIS NON LE BEAU TEMPS) À VOTRE ÉCRAN DE TV

Un réalisateur a-t-il besoin de brume, de pluie, de neige, de fumée, de feu, d'eau pour boire ou de 36 autres, etc. ? Vite, il envoie un mémo (d'ordinaire laconique est imprécis) à Léo Poulin, chargé des effets spéciaux de studio à la TV.

Avant d'entrer à la TV en octobre 1952, Léo Poulin avait été, pendant 7 ans, chef-machiniste au Palais Montcalm. N'étant pas comédien par tempérament, Léo Poulin a toujours été fasciné par le théâtre et c'est avec le même enthousiasme, aujourd'hui, qu'il fabriquera une jambe de plâtre démontable, des mouches à feu ou quoi encore.

Ce "quoi encore" peut comprendre n'importe quoi. Pour ses

réaliser une quarantaine d'effets spéciaux en studio, chaque semaine, sans compter les réparations.

Car il y a aussi les réparations. A force de passer de l'entrepôt aux studios et du studio à l'entrepôt, les meubles finissent par se briser. Si une patte de fauteuil se décolle, si une lame se vend, si un violon-accessoire est aplati, c'est Léo Poulin qui le réparera. Pendant deux ans, il était seul à faire ce travail. Il a maintenant un



En plus de tous les effets spéciaux qui lui sont demandés, il y a aussi les réparations. Les décors et les accessoires s'abiment souvent, au cours du transport.

"Quat' fers en l'air", Gratien Gélinas demande que les robinets donnent toujours de l'eau potable. A la première émission du "Survivant", le "quoi encore" était tout bonnement un "vent puissant".

C'était la moindre des choses. Léo Poulin en a vu bien d'autres. Les gens de la TV n'ont qu'à bien se garder: il s'apprête maintenant à leur faire dresser les cheveux sur la tête. Avec une machine qu'il construira dans son atelier, naturellement. Elle agira à 2 pieds du sujet, que ce soit un homme ou un chat.

Car Léo Poulin n'est pas le gars qui fait beaucoup de bruit. Il a son atelier dans un entrepôt où Radio-Canada remise ses décors, angle Williams et Guy.

Mais s'il ne fait pas de bruit, Léo Poulin fait beaucoup de choses en une semaine. En consultant les horaires, on s'aperçoit qu'il

adjoint en la personne de Guy Trouillot, Méridional jovial et plein d'invention.

Il faut, à n'en pas douter, pas mal de débrouillardise pour être chargé des effets spéciaux en studio. Il suffit, pour s'en convaincre, de se souvenir de quelques-unes des émissions déjà vues.

Dans "Gaslight", par exemple, il fallait cinq becs de gaz différents, dont un qui pouvait être ouvert ou fermé au même rythme qu'un volet qui claquait.

Dans un autre téléthéâtre, il fallait que tout un laboratoire, rempli d'éprouvettes et de bouteilles, fasse explosion, sans blesser une interprète, dans le laboratoire au moment de l'explosion. L'interprète, c'était Lise Roy. Il n'était pas question de piquer d'éclats de verre un aussi joli minois. L'explosion du labo est, de l'avis de

l'avis de Léo Poulin, l'une de ses belles réussites à la TV.

Une autre explosion, moins spectaculaire, avait lieu dans un aspirateur que Denis Drouin essayait de vendre à Juliette Huot, dans une émission de "Rolande et Robert". L'aspirateur en question, sorte de monstre informe, avait été construit en entier, selon les exigences du scénario, par Léo Poulin.

Nous avons fait photographier, pour montrer comme c'est simple, la machine à faire la pluie. Dans le cas d'une tempête de neige, on emploie du plastique bleu. Mais Léo Poulin rêve de faire encore mieux: de la vraie neige, produite sur place en "semant", dans un nuage de vapeur, les mêmes cristaux que les savants ont employés pour changer des nuages en pluie ou en neige, selon le cas.

La machine à produire la fumée avait déjà été inventée, aux États-Unis, quand Léo Poulin est entré à la TV canadienne. Mais Léo Poulin ne s'est pas contenté de reproduire la machine qu'on lui avait décrite, il y a ajouté des éléments qui lui permettent de faire apparaître la fumée et de la faire cesser à quelques secondes près.

Pour réussir dans ce métier où il faut à tout prix être homme à tout faire, Léo Poulin et Guy Trouillot doivent être menuisiers, plombiers, ferblantiers et électriciens.

Travaillant souvent sept jours par semaine, selon les besoins des programmes à l'affiche, Léo Poulin est au service de Radio-Canada plus assidûment qu'il n'y paraît. C'est ainsi que chez lui, dans son salon, les pieds dans ses pantoufles, il trouvera tout à coup la solution qu'il cherchait pour la pompe à bras que lui demandait Jean Léonard, ou un moyen plus simple d'améliorer le "mirage-oscope" dont se sert Michel Noël dans "L'île aux trésors".

Malgré ces multiples occupations, et même s'il fait la pluie et la tempête à la TV, Léo Poulin reste un garçon dont l'humeur est au beau fixe. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi.

Il est très fier que des gens du public aient été prêts à parier que le ruisseau, dans "Eaux-Vives" était un vrai ruisseau qu'on avait filmé. (Ce n'en est pas un vrai, mais un faux, avec de la verdure type crèche de Noël). Il est content d'avoir mystifié les téléspectateurs, en leur montrant dans "C'est la loi" un volant qui tourne tout seul, sans aide, des essuie-glaces qui fonctionnent au rythme choisi par le réalisateur. Mais tout cela, ça fait partie de sa journée de travail. Une journée de travail d'ordinaire bien remplie.

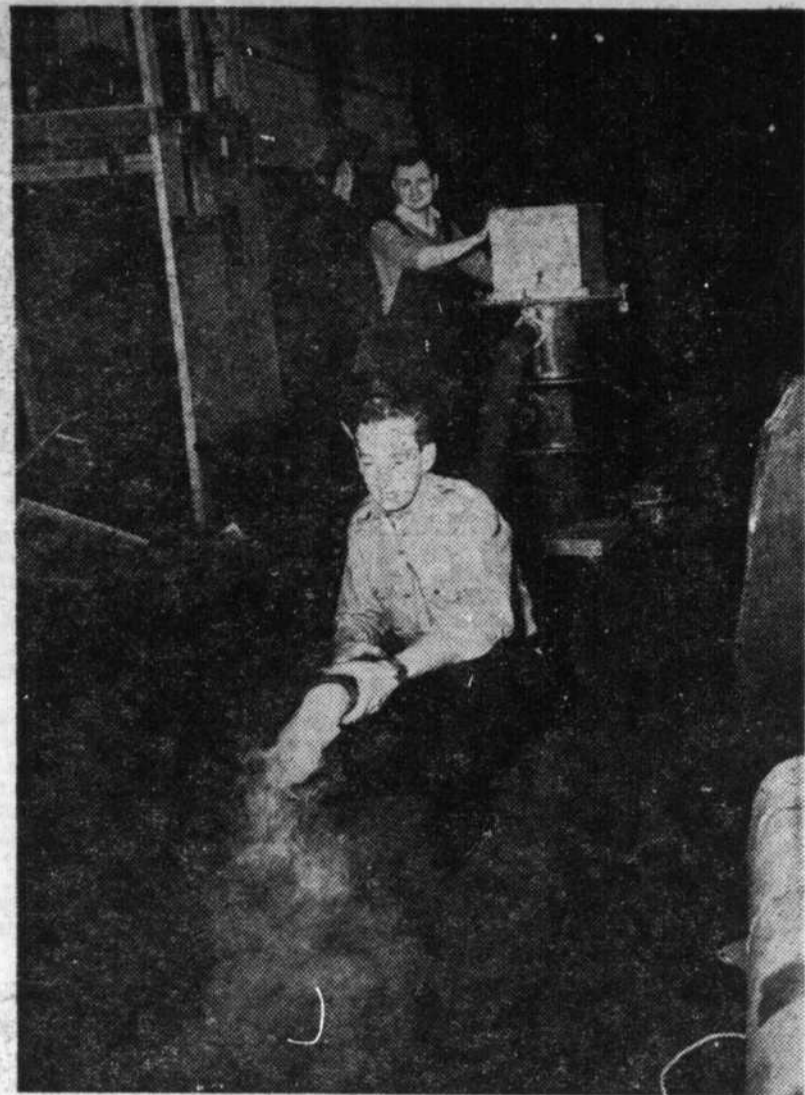
Clément FLUET

1ère audition d'un ballet de Clermont Pepin

Lundi soir, 13 décembre, à l'émission "Premières", les pianistes Jeanne Landry et Josephine Dufresne créeront un nouveau ballet de Clermont Pepin: "Les portes de l'Enfer". Cette suite pour deux pianos, inspirée par l'oeuvre de Rodin, se divise en huit tableaux qui pourraient porter les titres suivants: les Flammes et les damnés, l'Orgueil, l'Envie, la Colère, la Luxure, l'Adoration de Lucifer, la Paresse et le Cortège des Damnés.

Clermont Pepin a terminé cette oeuvre il y a quelques mois et le réseau Français de Radio-Canada est heureux de la présenter en première audition.

L'émission "Premières", réalisée par François Bernier et André Langevin, est entendue tous les lundis soirs de 10 h. 15 à 11 h. 11 heures.



La machine à faire la fumée ou, comme diraient les savants, l'appareil fumigène dont on se sert pour imiter la brume ou la fumée. Léo Poulin tient le boyau. C'est en somme un simple baril d'huile contenant de l'eau chaude. La boîte de bois (remplie de compartiments) est un perfectionnement de Léo Poulin. Guy Trouillot règle le débit à l'appareil.



Comment Kingsbeer est-elle brassée pour répondre si bien au "GOÛT CANADIEN"?

Les maîtres-brasseurs de Kingsbeer disposent, d'abord, de cinq avantages d'importance capitale:

1. La connaissance précise du "goût canadien".
2. Du riz, du houblon, du malt de toute première qualité.
3. Une brasserie ultra-moderne.
4. Une levure unique, spécifiquement créée pour donner un goût distinct.
5. Cinquante ans d'expérience dans l'art de brasser la meilleure lager au Canada.

Ces cinq facteurs vous garantissent que chaque bouteille, chaque goutte de Kingsbeer répond parfaitement au "goût canadien".

LA SEULE
BIÈRE DE RIZ
parfaitement
AU GOÛT DES
CANADIENS



Ce cadre est la machine à faire la pluie. En haut, où se trouve Léo Poulin, il y a un auge percé de trous par où tombe la pluie. En bas, l'auge de récupération. En dessous tout à fait, la pompe circulaire actionnée par un moteur électrique, qui repompe l'eau à mesure.

de MIDI à QUATORZE heures

avec HENRI POULIN

Fai passé (que la radio me pardonne!) la fin de semaine à la télévision.

Du Canal 6 au Canal 2; de CBMT à CBFT, le samedi et le dimanche se sont passés.

Une conclusion s'impose: Vues du même appareil, pareillement ajusté, les images sont plus belles au Canal 6 qu'au Canal 2.

Pourquoi?

Les téléviseurs (en majorité de langue française) de la région de Montréal sont quand même assez bilingues pour aller, à l'occasion, faire une excursion au Canal 6. Ils constatent la différence.

Ils ne se l'expliquent pas.

On comprend que Toast of the Town soit plus richement pourvu de vedettes internationales qu'un programme correspondant d'origine montréalaise.

Mais on s'explique mal pourquoi, du point de vue simplement technique, un programme comme "On Camera", commandité par Lever Brothers, de Toronto, soit tellement supérieur au point de vue

de l'image — non pas au point de vue artistique, mais au point de vue technique — qu'une production aussi élaborée que la Maison de l'Estuaire.

Même le hockey apparaît plus clairement à Toronto qu'à Montréal.

C'est ce qui me prive, par exemple, de regarder les Fantaisies Canadiennes.

On ne devrait pas avoir le droit d'imposer à des talents si divers et si réels, un cadre aussi faux.

On dirait un concert de couvent, le dimanche après-midi, pour les bienfaitrices de la communauté.

C'est injuste pour les talents considérables qu'on y fait défiler.

Pour revenir au téléthéâtre, si injustement traité par les écrans, il y avait pourtant beaucoup de bien.

Pierre Dagenais est l'un de ceux à qui la multitude doit beaucoup.

S'il n'a pas toujours réussi, au sens profane, il n'a jamais failli au sens professionnel.

Sa Maison de l'Estuaire, malgré les faiblesses techniques dont il n'était pas le maître, a eu de grands moments.

La distribution méritant mieux: Antoinette Giroux, pour la première fois à la télévision, a pu donner la pleine mesure de son talent.

Jeanne Demons, l'adorable Jeanne Demons, faisait résonner les échos du Petit Duc et de la grande époque.

Estelle Mauffette, par son art consommé, nous faisait oublier la do-

lente Donald. On ne pouvait pas croire que les deux personnages puissent sortir d'une même interprète.

Nini Durand, pourtant rompue à la discipline de la radio où il faut être toujours la même, a fait une magistrale composition.

Germaine Lemyre, en soubrette passionnée, dévoilait enfin ses horizons à ceux qui ne semblent jamais la voir autrement qu'en fillette.

Julien Bessette, malgré ses cheveux trop longs et son sourire dentifrice, avait établi dès le début le climat de cynisme et de sympathie qui était indispensable à l'explosion de sentiment maternel qui fait le clou de la pièce.

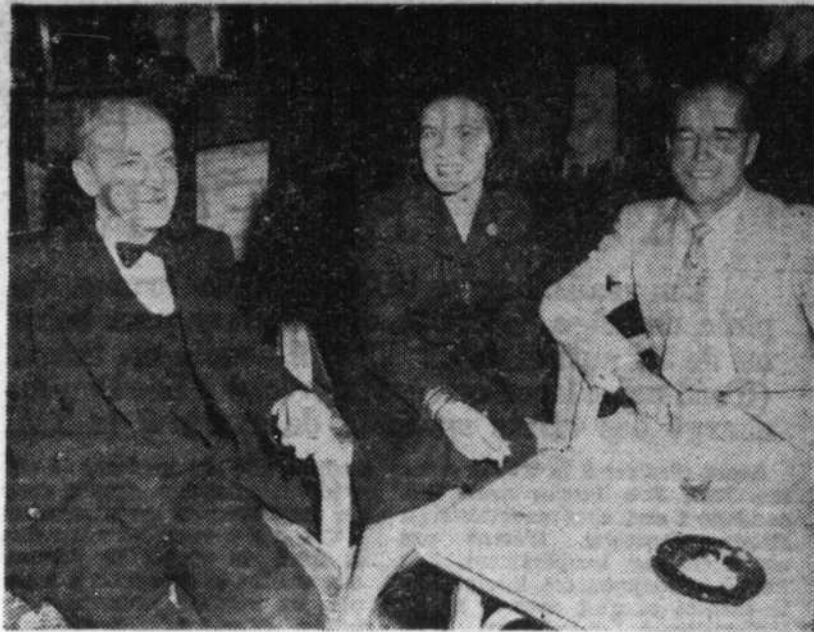
On reconnaissait, dans l'usage fascinant du piano, dans la sobriété d'un décor unique, doublé d'une maquette réaliste, dans le mouvement tout interne des personnages, les éléments d'un maître futur.

Mais pour rendre justice à tant d'artistes: comédiens, décorateurs, dessinateurs, accessoiristes, pour rendre justice surtout à un directeur comme Pierre Dagenais, il faudrait que les moyens techniques qui ne sont pas sous sa régie, soient adaptés, et que l'image que donnent les moniteurs soit fidèlement reflétée sur les écrans des téléspectateurs.

Ce n'était pas le cas, malheureusement, dimanche soir.

C'est encore de télévision que nous parlons, en mentionnant le bouleversement des horaires à CKVL.

Pour ne pas priver les amateurs de télévisions de leurs program-



Rosanna Seaborn, vedette de langue anglaise, dont on se rappelle les productions cinématographiques, aux côtés de M. John Logan, président de la "Eastern Canada Gas and Oil Company" photographiée à St-Jean, Québec. En marge de cette réception donnée pour célébrer la découverte de gaz naturel dans cette région, Mlle Seaborn nous a confié ses projets de tourner un nouveau film canadien très prochainement.

mes favoris à la radio, une redistribution a lieu à CKVL. Les grands romans du soir s'en vont dans la matinée.

Jusqu'aux Secrets de la Vie qui déménagent.

Mon programme préféré passera

désormais le dimanche à trois heures.

Alors, vous y serez? Je vous retrouve dimanche après-midi, trois heures pour un autre Secret de la Vie avec

Henri POULIN

PIERRE FRANÇIN

SOCIOLOGUE

Confident et conseiller

Spécialisation: difficultés conjugales, éducation des enfants

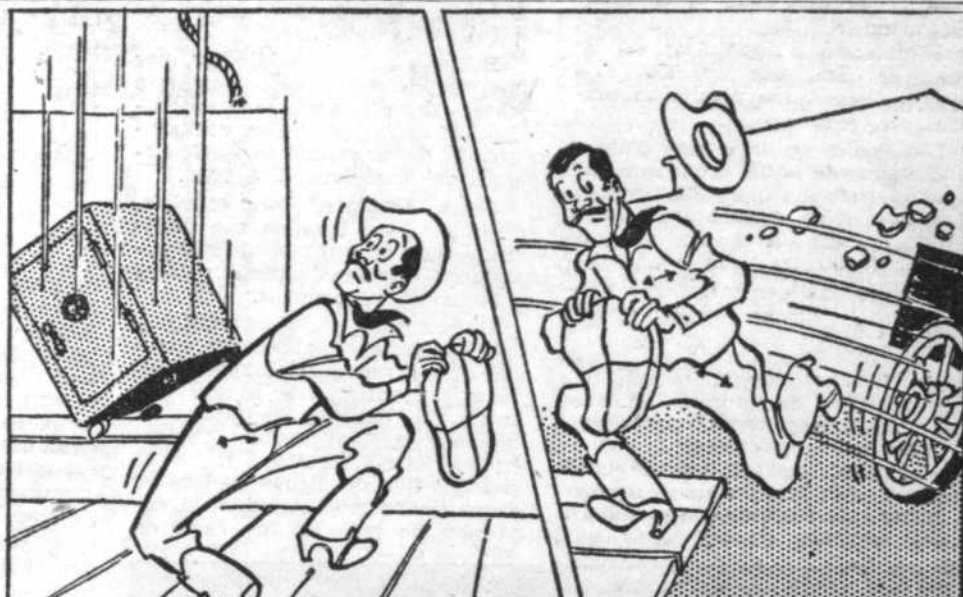
Bureau: après-midi et soir: DU. 1-6996

"La solution à vos problèmes est basée sur Dieu, l'expérience et la science."

Courrier personnel si désiré

Ecrire à Case postale 4

Bureau de poste d'Youville, Montréal



Ecoutez Willie Lamothe, le samedi à 8 heures au poste CKVL

L'AUTORITAIRE

Nouvelle inédite
de Mario Duliani

J'avais connu cette dame (dont je n'osais pas publier le vrai nom pour des raisons faciles à comprendre lorsqu'on connaît le récit qu'elle m'a fait) pendant l'été dans une charmante petite ville des Laurentides, pendant la période des vacances. Grande, forte, les cheveux grisonnants et les traits tirés par une insomnie qu'elle qualifiait elle-même d'incurable, elle gardait, malgré l'âge, une expression marquée de volonté et d'autorité. Même lorsqu'elle se détendait, elle montrait un aspect profondément douloureux et triste.

J'avais deviné dans cette dame, que j'appellerai par son petit nom de Gabrielle, un drame intime. Une suite de ces événements qui bouleversent une existence entière, une sorte de secret que ma curiosité professionnelle me poussait à percer. Mû par le désir de savoir, j'entrepris de conquérir sa confiance. Nous eûmes ainsi d'assez longues conversations... Et lorsque je la sentis prête à capituler, toute en proie aux souvenirs qui l'accablaient, prête à éclater comme un fruit trop mur, je n'eus plus qu'à la pousser légèrement sur la voie des confidences. Elle résista encore, dans un dernier soubresaut de son caractère autoritaire. Mais elle finit par céder.

Et voilà le récit qu'elle me fit, entrecoupé ci et là par des sanglots violents et par des larmes, le tout dit avec une sincérité émouvante, qu'il serait vain de ne pas reconnaître.

Elle commença sur le ton mélancolique:

—Maintenant que l'âge et le malheur ont fait de moi une vieille femme sans aucune prétention, je puis bien dire qu'il y a quelques années encore, j'étais une fort jolie personne...

—Ce n'est pas un crime! fis-je.
—Non, reprit-elle. Mais se servir de cette beauté et des atouts qu'elle a pu procurer, cela ne peut-il en être un? Car je me demande encore avec angoisse si je n'ai pas commis un assassinat...

Après un instant d'émoi, elle reprit plus calme.

—Pour qu'on puisse en juger, il me faut revenir de plusieurs années en arrière. Je vais me dépeindre sans indulgence, comme le recul du temps me permet de le faire, sans aucune arrière-pensée.

Je me revois encore ce jour-là, franchissant prestement les degrés du perron de notre maison à Outremont. Tout en moi, criait la joie et le triomphe. Je me précipitai en coup de vent dans le cabinet de travail de mon mari en claironnant:

—Ça y est, pour Lucien! Il ne se marie plus!

—Je ne comprends pas! s'exclama Etienne interloqué. Et il ajouta:

—Je me demande ce que tu as bien pu encore machiner!...

—Tu sais très bien, fis-je aigrement, ce que je pensais au sujet de ce mariage stupide. Je ne t'ai pas caché que j'espérais bien con-

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

vaincre Lucien d'y renoncer. C'est fait!

Et comme il avait l'air de ne pas me comprendre, je lançai d'un ton acerbe: — D'ailleurs, ton opinion m'importe peu!

Et je sortis en claquant la porte. Vous voyez que je n'étais pas précisément quelqu'un avec qui il était facile de vivre. Tandis que mon mari, vraisemblablement, pensait avec regret au projet avorté de mon frère, pour qui il avait une solide affection, moi, je savourais ma victoire.

C'était vraiment une victoire. L'affirmation de mon autorité indiscutée sur tout ma famille!

Eh oui! j'étais autoritaire, exclusive... Peut-être de nature: En tout cas, les circonstances de ma vie avaient puissamment contribué à développer ce défaut en

je mariai ma soeur Lise avec Georges Vernon, fils d'un riche assureur.

On comprendra que je fusse grisée par tous ces succès. Je portais avec grâce une quarantaine invisible quoique bien sonnée. Tout me réussissait et j'avais continué. Mon fils, récemment nommé inspecteur au Ministère du commerce. Je devais prochainement fiancer ma fille, Denise, avec Bernard Lectier.

J'ai douze ans de plus que mon frère, je l'ai élevé et... toujours tenu en étroite tutelle. Il eût dû savoir, pensais-je, combien je tenais à mes prérogatives de chef de famille. Or, tandis que nous étions mon mari et moi en vacances en Floride, j'appris que ma mère invitait fréquemment à dîner Monsieur et madame Framond, qui

fares. Je ne sais même pas si, le cas échéant, ils seraient en mesure de donner seulement trois ou quatre mille dollars.

—En ce cas, répondis-je impitoyablement: renonce au mariage avec cette fille pauvre!

Butée, féroce, j'éviquai à mon frère atterré que je ne continuerais sous aucun prétexte, au bénéfice de Lucien et de Gisèle mariés, un prêt jadis consenti à Lucien seul. J'ajoutai que, s'il s'obstinait, je passerais à un tiers les billets qu'il m'avait signés, et qu'il en serait réduit à vendre son garage.

—Impossible! objectait-il. Si je devais vendre actuellement, sans avoir le temps de prendre des dispositions, je ne céderais pas le garage au quart de sa valeur réelle! Le prix de vente ne me permet-



moi. Puisque je dis sans fard ce qui est contre moi, il faut bien qu'aussi je me justifie dans la mesure du possible.

Cela remontait à ma seizième année, lorsque nous habitons encore Québec.

La mort soudaine de mon père avait laissé maman effrayée par la responsabilité de trois enfants à élever. A peine sortie de l'adolescence, je m'étais alors révélée. Ma mère, faible et désespérée, me laissa toute l'autorité que j'exerçais désormais avec une sorte de volonté intransigeante.

Mon mariage, quelques années plus tard, et qui m'obligea à vivre à Montréal, ne changea rien à cette tournure d'esprit. Mon mari, le docteur Régnier, m'aimait trop pour ne pas s'incliner toujours devant mes moindres désirs. En vérité, d'ailleurs, était-ce bien lui qui avait désiré notre union? Franchement, je crois que ce fut une de mes premières victoires de jeune ambitieuse. Etienne Régnier, médecin, mon aîné de dix ans, me plaisait certainement. Mais plus encore, je voyais en lui l'homme que, grâce à moi qui l'ai toujours poussé, il a fini par devenir une célébrité du monde médical. Puis,

étaient parents d'une jeune fille charmante, m'écrivait-on, et qui avait fait une profonde impression sur mon frère, ne demarquant officielle semblait même fort proche.

Revenant, après des vacances écourties, je retrouvais Lucien et Mlle Gisèle Framond faisant presque figure de fiancés, courant déjà les décorateurs et les magasins de meubles! Mon frère ne m'avait même pas consultée, ni pressentie. Pour moi, c'était une véritable rébellion!

Après quelques jours d'attente, mon frère chez maman. Il était seul. Je le revois encore, pour la première fois, dressé devant moi, luttant pied à pied, soulevant objection sur objection... Et je me rappelle encore avec honte les arguments dont je me servis victorieusement, hélas! Arguments misérables, moralement malhonnêtes... et qui le firent céder.

Pour acheter le garage qu'il exploitait, nous lui avions prêté, mon mari et moi, trente mille dollars. Ironique, je lui demandai s'il était renseigné sur la dot de sa "fiancée".

—Tu n'y songes pas! protesta-t-il. Les Framond ne sont pas riches et tout leur avoir est certainement engagé dans leurs af-

trait même pas de te rembourser, et ce serait la faillite!

—Qui te parle de faillite? demandai-je. Il t'est facile d'éviter ce déshonneur qui rejallirait sur nous tous. Renonce à Gisèle! Il ne manque pas de "bons partis" parmi nos relations. Je m'en charge... D'ailleurs, terminai-je en partant, ces trente mille dollars sont la dot de ta nièce, ma fille, Denise! Si tu ne nous rembourses pas, il faudra reculer la date de son mariage, et je ne le veux pas! Il faut, tu m'entends? que tu te maries avec une femme qui t'apportera au moins l'argent nécessaire!

Il fut écrasé! Après une discussion dans laquelle il faiblissait à mon grand contentement, il écrivit un mot à l'adresse de Gisèle, pour reculer de huit jours la date des fiançailles officielles. Pour plus de sûreté, je tins à déposer moi-même le billet à la poste.

Je n'étais pourtant qu'à demi rassurée. Il me fallait couper les ponts sans tarder. Au dîner, mon mari se taisait, encore sous le coup de mon "triomphe" que je lui avais annoncé. Ma soeur Lise et son mari Georges Vernon étaient invités à notre table, et je trouvai le moyen de rendre la rupture inévitable.

—Au fait Georges, dis-je à mon beau-frère, est-ce que Etienne t'a annoncé que Lucien ne veut plus épouser Mlle Framond? Avant que Vernon ne me réponde, ma fille Denise s'était exclamée:

—Oh! maman. Mais tonton Lucien et Gisèle s'adorent!

—Tu n'y connais rien, mon enfant! affirmai-je. Ton oncle s'est conduit comme un gamin, et il reconnaît maintenant son erreur. Il a quinze ans de plus que Gisèle et, d'autre part, elle n'a qu'une toute petite dot. D'ailleurs, l'amour et le mariage sont deux choses bien distinctes!

C'est avec intention que j'avais ainsi anticipé quelque peu sur les événements. Je savais Georges Vernon bavard. Dès le lendemain, la nouvelle ainsi présentée aurait fait le tour de toutes nos relations. Alors, même s'il avait l'intention de lutter encore, Lucien serait bon gré mal gré, et sans issue possible, prisonnier du fait accompli.

Alors je me suis dit:

—Il sera à ma merci, heureux d'accepter de ma main l'héritière choisie par moi!

Parvenu à ce point de son récit, Madame Gabrielle se tut un instant, comme écrasée par tous ces souvenirs qu'elle venait d'évoquer.

Puis, lentement, elle reprit son récit:

—Six mois plus tard, six mois seulement, et pourtant... Je ne suis plus la "belle madame Régnier! Je ne suis plus qu'une malheureuse, la "pauvre Mme Régnier!". Dans le jardin ensoleillé de ma maison, je suis affalée dans un fauteuil, voûtée, sans élégance même, un pli amer marqué à ma bouche jadis riante et fine... Qui reconnaîtrait en moi l'orgueilleuse triomphatrice?

Pourtant, Lucien s'est incliné! Le rebelle a renoncé à épouser celle qu'il aimait. Mais, hélas! piètres succès pour moi; je lui ai en vain proposé les plus riches partis. Malgré prières et menaces, il s'est entêté dans ce refus "incompréhensible".

La dot de Denise est restée immobilisée. J'aurais pu, à la vérité, me passer de ce remboursement, mais j'y avais mis un point d'honneur: je voulais à tout prix réduire à néant la résistance de mon cadet.

C'est alors que j'ai joué le grand jeu. Ce qui devait être mon coup de maître! Je pensais que l'intervention d'un tiers obtiendrait ce que je ne pouvais réaliser. Avec une apparente sincérité, j'allai voir le futur beau-père de ma fille, M. Lectier. Faussement embarrassée, je lui "avouai que la dot de Denise était entièrement engagée dans le garage de mon frère. Il me déplaisait, ajoutai-je, de réclamer cet argent à Lucien, mais je pensais qu'une discrète pression, une adroite intervention extérieure...

M. Lectier hocha la tête. J'en déduisis qu'il avait compris et partis contente. Lucien adorait sa nièce; quand il saurait que c'était sérieux, que sans lui elle ne pourrait se marier, il se rendrait à discrétion.

Mais... M. Lectier recula-t-il devant une démarche hasardeuse? Supposait-il, plutôt, que je lui avais caché une partie de la vérité, et que notre fortune n'était pas aussi brillante qu'il l'avait cru? Ma ruse, en tout cas, se tourna contre moi-même.

Très brusquement, à l'improviste, Bernard Lectier dut partir pour un voyage d'affaires en Europe, voyage qui pouvait, écrivit-il, durer de longs mois, sinon une

(suite à la page 19)

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le mercredi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CKCV — CFDA — CKTR



SUZY ÉTAIT MONTÉE EN COURANT... ELLE SE PRÉCIPITA VERS LA CHAMBRE D'OU VENAIENT LES PLEURS DU BÉBÉ. BRUSQUEMENT ELLE OUVRIT LA PORTE...

QU'EST-CE QU'IL A ? JE SUIS SA MÈRE

MON DIEU, JE METTAIS UN PEU DE TEMPS À LUI APPORTER SON BIBERON ET COMME IL EST TRÈS GOURMAND...

TEXTE ET DESSIN DE ANDRE DUBE, D'APRES LE ROMAN RADIOPHONIQUE DE JEAN DESPREZ



POURQUOI QUE VOUS LUI APPORTIEZ PAS PLUS VITE ? SORTEZ

MAIS JE...



JE SUIS SA MÈRE, JE VOUS DIS. SORTEZ. SI VOUS EN DOUTEZ, VOUS N'AVEZ QU'À DESCENDRE. IL S'EN TROUVE TOUTE UNE BANDE, EN BAS, POUR VOUS DIRE QUE C'EST VRAI. Y COMPRIS LE PÈRE



LA JEUNE FILLE S'ÉTAIT RETIRÉE. SUZY L'AVAIT REGARDÉE SORTIR DE LA CHAMBRE... PUIS ELLE ÉTAIT ALLÉE FERMER LA PORTE À CLEF.

JUSQU'ICI, SUZY N'A MÊME PAS JETÉ LES YEUX SUR L'ENFANT. ELLE ATTENDAIT D'ÊTRE SEULE. COMME UN AVARE SE CACHE POUR CONTEMPLER SON TRÉSOR. ELLE SE DIRIGE VERS LE PIED DU LIT... SES DEUX MAINS S'ACCROCHENT AU LARGE PANNEAU DE BOIS... TOUT SON CORPS SE PENCHE... TENDU. ELLE REGARDE, AVIDE, FRÉMISSANTE... AUSSI BLANCHE QUE L'OREILLER SUR LEQUEL EST POSÉ SON FILS... IL MANGE GOULUMENT, LES YEUX MI-CLOS... LA SOIE BRUNE DE SES CHEVEUX A ÉTÉ BROSSÉE, ELLE LUI FAIT UN HALO... SA PETITE OREILLE... UN VRAI COQUILLAGE... ET SES CILS SONT SI LONGS QU'ILS RAPPELLENT CEUX DE BAMBI...

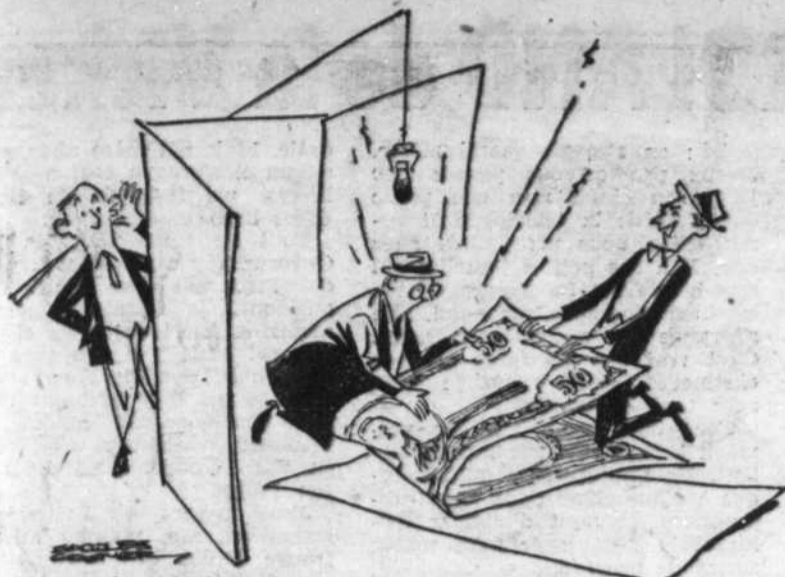


ON DIRAIT QU'ELLE N'ENTEND MÊME PAS. ELLE EST TOUJOURS LÀ, IMMOBILE, AU PIED DU LIT, ET REGARDE.



SUZY, TU ES LÀ ? C'EST MOI... TU NE VEUX PAS M'OUVRIR ?

Dr Claudine est irradié tous les mardis soirs à 8 heures par les postes CKVL — CKCV — CKTR — CHEF — CJSO — CFDA



L'EMISSION DU BRUIT MYSTERIEUX, A CKAC.—Le programme "550 par jour" continue de faire des heureux à l'antenne de CKAC, tous les jours du lundi au vendredi à 4 h. 30. Pour la troisième fois depuis le début de la saison, cette émission mettant en vedette Bernard Goulet et Michel Noël a attribué sa cagnotte à une auditrice qui a eu l'oreille fine en identifiant le "bruit mystérieux" qui fait l'objet du concours. Pour avoir donné comme réponse le bruit d'un crayon qu'on aiguise, Mme Jean Brulotte de Campbellton, au Nouveau-Brunswick, s'est méritée la jolie somme de \$400, à l'émission du jeudi 2 décembre dernier.

* L'AUTORITAIRE

(suite de la page 17)
année ou deux. C'était une rupture polie...

Très fière, Denise parut d'abord supporter l'abandon d'une âme égale, gardant sa coutumière tristesse, je ne m'inquiétais pas, attendant que le temps eût fait son œuvre. Je saurais bien lui trouver un autre fiancé quand elle aurait oublié Bernard.

Mais, un matin, la voix voilée, mon mari me dit :

—Veux-tu inviter mes confrères Restin et Leroux, chère amie ? Je voudrais qu'ils examinent notre Denise. Elle est malade... Je n'aime pas du tout cette petite toux sèche...

—A quoi songes-tu ? protestai-je. Auscultes-tu toi-même ! Pourquoi appeler d'autres médecins, alors que tu as une telle sûreté de diagnostic que tous la proclament ! Tout le monde te dit : presque infallible.

—Infaillible ? Si je l'étais, hélas ! ce serait une raison de plus... Non, non, je veux que d'autres l'examinent ! Moi, je ne peux pas...

Sa voix s'étrangla. Réellement effrayée, je commençai, devant son attitude, à comprendre l'atroce danger. Je rédigeai les invitations.

L'avis des deux célèbres spécialistes confirma les craintes d'Etienne. Il ne put me cacher qu'il n'était pas, lui médecin, dupe des charitables allusions à de possibles miracles ! Ces consolations, ne les avait-il pas lui-même souvent prodiguées à d'autres ? Pourtant, peut-être, une attention vigilante dans une maison bien organisée, des soins éclairés, pourraient-ils faire reculer la maladie décelée trop tard ?

J'avais emmené ma fille dans une maison de cure et, depuis trois mois, nous vivions toutes deux dans le moderne établissement du docteur Revas. Celui-ci entourait ma fille de son illustre confrère montréalais des précautions les plus grandes et, dans ce climat idéal, lui appliquait, avec une sorte d'entêtement rageur et révolté contre le mal, les plus récentes découvertes de la science. Rien n'était épargné pour tenter de rendre à Denise une santé que la jeunesse aurait dû désirer... Mais on eut dit qu'elle ne lutait pas.

Sournoisement, le microbe cheminait. De ma belle et radieuse enfant, il ne subsistait plus qu'une ombre, chaque jour plus pâle et plus fragile.

Les soins ne pouvaient que prolonger notre affreux calvaire. Que n'eussé-je donné, moi, jadis si orgueilleuse et redevenue une simple maman torturée pour que fut seulement retardé le moment fatal ? Lorsque l'anxiété me devenait trop lourde, que pesait trop à mes épaules le fardeau de ma peine immense, je me sauvais au fond du parc.

LÀ, effondrée sur un siège, je laissais tomber pour un instant le difficile masque de gaieté que j'accrochais encore à mon visage pour que Denise n'y puisse lire la vérité...

— Madame Rénier !... Madame Rénier !...

L'appel strident me fouetta, je me dressai. Une infirmière sortit du pavillon en courant. Une hémoptysie s'est déclarée. Le docteur m'accueillit d'un geste impuissant. Déjà ma Denise est à l'agonie, elle fait signe qu'elle veut parler. L'oreille collée aux lèvres exsangues que les mots franchissent avec peine, j'écoute... envahie par l'épouvante à mesure que les sons me parviennent :

— Petite maman, murmure la voix irréaliste, dis à tonton Lucien d'épouser Gisèle, si elle veut encore ! C'était mal de l'abandonner ! Elle l'aimait tant et, comme moi, elle mourrait en mourir... Aujourd'hui, vois-tu, c'est moi... moi qui m'en vais... moi qui... qui paie !

J'eus encore la force de rester debout, face à face avec mon enfant mourante qui venait de me révéler la vérité. A mon premier crime, peut-être véniel, j'en avais par orgueil stupide ajouté un second, je n'avais pas vu que ma petite fille mourait d'un abandon dont j'étais la cause véritable.

Sa main se posa sur la mienne, dans un dernier sursaut. Elle partit pour l'autre monde, et je m'écroulai.

Mon frère a épousé sa fiancée : c'est moi qui, foulant mon orgueil mort aux pieds, puis allée voir Gisèle, lui ai dit comment j'avais manœuvré. Mais je n'ai pas osé lui dire tout. Est-ce que c'est uniquement pour ne pas ternir son bonheur retrouvé ? Ou bien parce que j'avais peur de son jugement, de celui de mon frère ?

Qui sait s'ils n'auraient pas pensé que j'avais tué ma fille ? Et qui sait — moi-même le sais-je exactement ? — si cette pensée ne vient pas parfois m'obséder ? Je ne suis plus qu'une pauvre vieille femme : en quatorze mois, vingt années sont tombées sur moi. Mais ce n'est pas cela qui cause cet immense chagrin qui ne pourra jamais s'éteindre que dans la mort...

La BIBLE vous PARLE

C'est Dieu, qui, dans sa bienveillance, produit en vous le vouloir de le faire. (Phil. 2, 13). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Le méchant emprunte, et il ne rend pas; le juste est compatissant et il donne. (Ps 37, 21). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

CBFT — Canal 2
CBMT — Canal 6

TÉLÉVISION

WMVT — Canal 3
WMTW — Canal 8

Dimanche, 12 déc.

CBFT — Canal 2

- 1.30—Musique
- 2.30—Eaux vives
- 3.00—Hockey du Québec
- 4.45—Le Billiard
- 5.30—Pépinot
- 6.00—L'Actualité
- 6.30—Nations Unies
- 6.45—Sur le vif
- 7.00—Le Manteau d'Ariquin
- 7.30—Fantaisie canad.
- 8.30—Opérette "Chauve-Souris", de Johann Strauss
- 9.00—Le Nez de Cléopâtre
- 9.30—Télé-Théâtre "Les jours heureux" de Cl. And. Puget
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 10.00—Music
- 11.00—Religious Service Chalmers United Church, Ottawa
- 12.00—Music
- 12.25—Today on CBMT
- 12.30—This is the Life
- 1.00—Country Calendar
- 1.30—Film
- 2.00—Frankie Land
- 2.30—Ray Bolger
- 3.00—You are there
- 3.30—Burns and Allen
- 4.00—The Playhouse
- 4.30—Buried Treasure
- 5.00—Small Fry Frolics
- 5.30—Pépinot
- 6.00—Exploiting Minds
- 6.30—My Favourite Husband
- 7.00—Our Miss Brooks
- 7.30—CBC News Mag.
- 8.00—Toast of the Town
- 9.00—Four Star Playhouse "Meet a lonely Man", with David Niven and Martha Hyer

9.30—Showtime

- 10.00—On the Spot
- 10.30—Musical
- 11.00—CBC News
- 11.05—This Week
- 11.30—U.N. Newscast

WMVT — Canal 3

- 2.00—Pro-Football
- 5.00—Test Pattern
- 6.00—This is the Life
- 6.30—Film Shorts
- 7.00—Range Rider
- 7.30—Private Secretary
- 8.00—Colgate Comedy Hour
- 9.00—Photo Playhouse
- 10.00—Break the Bank

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 1.15—Children's Theater
- 1.45—Red Grange
- 2.00—Chicago Bears vs Detroit Lions
- 3.00—Chicago vs Detroit
- 5.00—Carnibus
- 6.30—You Are There
- 7.00—You Asked For It
- 7.30—Pepsi-Cola Playhouse
- 9.00—Charlie Chan
- 9.00—Tomorrow's Headlines
- 9.05—The Search
- 9.30—What Goes On?
- 10.00—Father Knows Best
- 10.30—Your Star Showcase
- 11.00—Chronoscope
- 11.15—Sign Off

Lundi, 13 déc.

CBFT — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Les Récits du Père Ambroise
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Weston présente
- 7.45—Rolande et Robert
- 8.00—14, rue de Galais
- 8.30—Quat'fens en l'air
- 9.00—Porte ouverte
- 9.30—Fête au village
- 10.00—Boxe
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 3.00—Music
- 3.55—Today on CBMT
- 4.00—Looking at Animals
- 4.15—Junior Science
- 4.30—Youth takes a Stand
- 5.00—Hidden Pages
- 5.30—Howdy Doody
- 6.00—Ourtown
- 6.15—Bill Corum
- 6.30—Tabloid
- 6.30—CBC TV News
- 7.00—My Hero
- 7.30—Living
- 8.00—NBC Spectacular
- 9.30—Mr. Showbusiness
- 10.00—Studio One
- 11.00—CBC News
- 11.15—Film

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 12.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.15—Test Pattern
- 5.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Clause
- 5.45—Love of Life
- 6.00—Chuck Wagon Tales — Dusty Boyd
- 6.45—Sports Digest — Tony Adams

Mardi, 14 déc.

CBFT — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—La Boutique fantaisie
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Suivez le Guide
- 7.45—Vous êtes témoin
- 8.00—Michèle Tisseyre
- 8.30—Le Survenant
- 9.00—Images d'art
- 9.30—Long métrage
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 3.00—Music
- 4.00—Find a Hobby How about that
- 4.30—A Walk with Kirk
- 4.45—The World through Stamps
- 5.00—Let's Go to the Museum
- 5.30—Howdy Doody
- 6.00—Pantomime Quiz
- 6.30—Tabloid
- 6.30—CBC TV News
- 7.00—Jimmy Durante
- 7.30—Dinah Shore
- 7.45—Tele-Sports
- 8.00—Milton Berle
- 9.00—Pick the Stars
- 9.30—G.M. Theatre "High Man" with Lorne Greene
- 10.30—What's My Line?
- 11.00—CBC News
- 11.15—Crown Theatre

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 12.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 5.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Clause
- 5.45—Love of Life
- 6.00—Chuck Wagon Tales — D. Boyd
- 6.45—Sports Digest — T. Adams
- 6.55—Shopping Guide — L. Rocks
- 7.00—Newstime — J. A. Sullivan
- 7.10—Weather Wise — B. Mitten
- 7.15—Adventure
- 7.45—Parsonage Parlor
- 8.00—Video Museum
- 8.30—Industry on Parade
- 8.45—To Be Announced
- 9.00—Strike It Rich
- 9.30—Life is Worth Living
- 10.00—Wed. Night Playhouse "Face of Marble"

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.30—Mid-Aftern. News
- 3.35—Hollywood Matinee — Sons of Steel — Charles Starrett
- 4.45—Love of Life
- 5.00—Adventure Serial
- 5.30—Wild Bill Hockok
- 6.00—Tri-State News
- 6.10—Watch Your Weather
- 6.15—The Early Show — Marines Are Coming Conrad Nagel
- 7.15—John Daly and The News
- 7.30—Disneyland
- 8.30—The Stu Erv. Show
- 9.00—Masquerade Party
- 9.30—Goodfrey and His Friends
- 10.00—Dollar A Second
- 11.00—Tomorrow's Headlines
- 11.10—Mt. Washington Weather
- 11.15—Sports Final

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 12.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 5.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Clause
- 5.45—Love of Life
- 6.00—Chuck Wagon Tales — D. Boyd
- 6.45—Sports Digest — T. Adams
- 6.55—Shopping Guide — L. Rocks
- 7.00—Newstime — J. A. Sullivan
- 7.10—Weather Wise — B. Mitten
- 7.15—Armchair Adventure
- 7.30—Elton Britt Show
- 8.00—Milton Berle Show
- 9.00—To Be Announced
- 9.30—Loretta Young Show
- 10.00—Truth or Consequences
- 10.30—Sports Highlights
- 11.00—Charlie Chan Theater "Shanghai Chest"

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.30—Mid-Aftern. News
- 3.35—Hollywood Matinee — Dark Hour — Hedda Hopper
- 4.45—Love of Life
- 5.00—Adventure Serial
- 5.30—Mount. Playhouse
- 6.00—Tri-State News
- 6.10—Watch Your Weather
- 6.15—The Early Show — Fighting Back Jean Rogers
- 7.15—John Daly and The News
- 7.30—My Little Margie
- 8.00—Bishop Sheen
- 8.30—Ford Theater
- 9.00—Big Town
- 9.30—Theater Guild
- 10.30—Stop the Music
- 11.00—Tomorrow's Headlines
- 11.10—Mt. Washington Weather
- 11.15—Sports Final

Mercredi, 15 déc.

CBFT — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Ille au trésor
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Film
- 7.45—Encyclopédie sportive
- 8.00—Fays et Merveilles
- 8.30—La Famille Plouffe
- 9.00—Lutte
- 10.00—Reflets
- 10.30—C'est la loi
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 3.00—Music
- 3.55—Today on CBMT
- 4.00—What in the World
- 4.30—Super Circus
- 5.00—Folk Songs
- 5.30—Howdy Doody
- 6.00—Crossroads
- 6.30—Tabloid
- 6.50—CBC TV News
- 7.00—Fabian of Scotland Yard
- 7.30—Living
- 8.00—Vic Obeck
- 8.30—Libérec
- 9.00—Ford Theatre
- 9.30—On Stage
- 10.00—Medic
- 10.30—Burns Chuckwagon
- 11.00—CBC News
- 11.15—This is your Music

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 12.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 5.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Clause
- 5.45—Love of Life
- 6.00—Chuck Wagon Tales — D. Boyd
- 6.45—Sports Digest — Tony Adams
- 6.55—Shopping Guide — Lou Rocks
- 7.00—Newstime — J. A. Sullivan
- 7.10—Weather Wise — B. Mitten
- 7.15—Adventure
- 7.45—Parsonage Parlor
- 8.00—Video Museum
- 8.30—Industry on Parade
- 8.45—To Be Announced
- 9.00—Strike It Rich
- 9.30—Life is Worth Living
- 10.00—Wed. Night Playhouse "Face of Marble"

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.30—Mid-Aftern. News
- 3.35—Hollywood Matinee — Charles Starrett
- 4.45—Love of Life
- 5.00—Adventure Serial
- 5.30—Wild Bill Hockok
- 6.00—Tri-State News
- 6.10—Watch Your Weather
- 6.15—The Early Show — Marines Are Coming Conrad Nagel
- 7.15—John Daly and The News
- 7.30—Disneyland
- 8.30—The Stu Erv. Show
- 9.00—Masquerade Party
- 9.30—Goodfrey and His Friends
- 10.00—Dollar A Second
- 11.00—Tomorrow's Headlines
- 11.10—Mt. Washington Weather
- 11.15—Sports Final

Jeudi, 16 déc.

CBFT — Canal 2

- 2.00—Musique
- 3.00—Rêve, réalité
- 4.00—La Cuisine de la Bonne Humeur
- 4.15—Musique
- 6.30—Club des 16
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Tol et Moi
- 7.45—Croyez-le ou non
- 8.00—Les Idées en marche
- 8.30—L'Heure du Concert
- 9.30—Anne-Marie
- 10.00—Long métrage
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 3.00—Music
- 4.00—Adventure
- 4.30—Teletory Time
- 4.45—Hobby Workshop
- 5.00—Let's Make Music
- 5.30—Howdy Doody
- 6.00—Janet Deane
- 6.30—Tabloid
- 6.50—CBC TV News
- 7.00—Star Showcase
- 7.30—Dinah Shore
- 7.45—Pot-pouri
- 8.00—Press Conference
- 8.30—Amos 'n' Andy
- 9.00—Foreign Intrigue
- 9.30—Kraft Theatre
- 10.30—Passport to Danger
- 11.00—CBC News
- 11.15—Favourite Story
- 11.45—The Passer-by

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 12.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 5.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Clause

Love of Life

- 6.00—Chuck Wagon Tales — D. Boyd
- 6.45—Sports Digest — T. Adams
- 6.55—Shopping Guide — L. Rocks
- 7.00—Newstime — J. A. Sullivan
- 7.10—Weather Wise — B. Mitten
- 7.15—Adventure
- 7.45—Armchair Adventure
- 8.00—To be announced
- 8.30—This is Your Life
- 9.00—Dragnet
- 9.30—Thurs. Night Playhouse "Too Many Winners"
- 10.30—Follow That Man

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.30—Mid-Aftern. News
- 3.35—Hollywood Matinee — Murder at Glen Athol
- 4.45—Love of Life
- 5.00—Adventure Serial
- 5.30—Mount. Playhouse
- 6.00—Mid-Aftern. News
- 6.10—Watch Your Weather
- 6.15—The Early Show — Shanghai Gesture
- 7.15—John Daly and The News
- 7.30—The Lone Ranger
- 8.00—Victory At Sea
- 8.30—Climax!
- 9.30—Kraft Theatre
- 10.30—Foreign Intrigue
- 11.00—Tomorrow's Headlines
- 11.10—Mt. Washington Weather
- 11.15—Sports Final

Vendredi, 17 déc.

CBFT — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Le Grenier aux Images
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Film
- 8.00—Le Sport en Revue
- 8.30—La Science en pantoufles
- 9.00—A l'auberge
- 9.30—Film
- 10.00—30 secondes
- 10.30—Conférence de Presse
- 11.00—Dernières nouvelles
- 11.02—A l'affiche demain

CBMT — Canal 6

- 3.00—Music
- 3.55—Today on CBMT
- 4.00—Children's Film
- 4.30—Mr. Wizard
- 5.00—Children's Corner
- 5.30—Howdy Doody
- 6.00—Holiday with the Stars
- 6.30—Tabloid
- 6.50—CBC TV News
- 7.00—Window on Canada
- 7.30—Wayne and Shuster
- 8.00—Jack Carson
- 8.30—The Plouffe Family
- 9.00—Frigidaire Entertainments
- 9.30—Dear Phoebe
- 10.00—Gillette Cavalcade of Sports
- 10.45—Buckingham Sports Magazine
- 11.00—CBC News
- 11.15—A.C.A. Theatre

WMVT — Canal 3

- 10.00—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.15—For the Ladies
- 5.30—Santa Claus
- 5.45—Love of Life
- 6.00—Chuck Wagon Tales — D. Boyd
- 6.45—Sports Digest — T. Adams
- 6.55—Shopping Guide — L. Rocks
- 7.00—Newstime — J. A. Sullivan
- 7.10—Weather Wise
- 7.15—Adventure
- 7.45—Helping Hand
- 8.00—My Hero
- 8.30—Life of Riley
- 9.00—Fireside Theater
- 9.30—I Led Three Lives
- 10.00—Cavalcade of Sports
- 10.45—Greatest Moments in Sports
- 11.00—Friday Night Playhouse "Counterpunch"

WMTW — Canal 8

- 9.30—Test Pattern
- 3.00—Test Pattern
- 3.30—Mid-Aftern. News
- 3.35—Hollywood Matinee — One Frightened Night
- 4.45—Love of Life
- 5.00—Adventure Serial
- 5.30—Mount. Playhouse
- 6.00—Tri-State News
- 6.10—Watch Your Weather
- 6.15—The Early Show — Hurricane at Pilgrim Hill
- 7.15—John Daly and The News
- 7.30—I Led Three Lives
- 8.00—Ozzie & Harriet
- 8.30—Celeste Holm

Gilles PELLERIN, vu par son ami ROLAND de la Vickers

J'ai pas beaucoup d'instruction, mais je suis content que Radiomonde m'a demandé de parler de mon voisin Gilles Pellerin. Il parle tellement de moi dans ses monologues, pas seulement de moi, de ma mère aussi, que je lui dois bien ça.

On est voisins, Gilles pis moi, depuis quatre ans. Oui, je l'ai vu monter dans la radio et dans la télévision, tandis que moi, j'suis resté au même point avec la Vickers. J'veux pas dire que j'ai pas une bonne job. Même que j'suis pas pire avec les patrons. Des fois, ils en "s'laquent" plusieurs, mais jamais moi. Première des choses, j'suis ja-

çois que je parle seulement de moi. C'est pas ça que Radiomonde me demande. Ils me demandent de parler de mon voisin Gilles.

On a ben du fun ensemble. Moi, je l'fais fâcher, je l'appelle le "grand comique". Ça l'fâche, premièrement parce qu'il est modeste, deuxièmeement parce qu'il pense que je ris de lui quand

La première fois qu'il m'a fait rire, c'est quand il était dans le Fantôme avec Normand. Au commencement, Normand le craquait sans bon sens. Un bon jour, Ti-Gilles s'est fâché et pis il s'est remis à répondre back. Pis le monde ça riait. Ma mère le trouvait ben drôle.

Ensuite, on l'a écouté dans les Amis de Charlotte avec Armand Marion. Il n'était pas très drôle. Il faisait bien ça pareil. Pis dans Fous comme Brac, il faisait son possible. C'est pas de sa faute, il était obligé de suivre le texte: il m'a tout conté ça quand j'ai connu mieux, un peu après que j'ai arrangé sa télévision.

Quand la télévision a commencé, Gilles a été un des premiers acteurs qui avaient du bon sens. Il était comme une manière de portier, que j'dirais, dans le Café des Artistes. Une fois, on avait ben ri, ma mère pis moi, Denyse St-Pierre l'avait assommé sans faire exprès pis il était arrivé à la maison avec une prune grosse comme ça sur la tête.

Quand le Café des Artistes a fermé ses portes, il y eu un grand bout de temps que Gilles n'était pas dans la télévision. Je l'ai pas

lâché: on s'voyait quand même. J'veux pas qu'vous pensez que j'suis son chum rien que parce qu'il fait de la télévision. Il venait chez nous pis j'allais chez eux. Il a des petites jumelles qui sont bien fines. Sa femme, Gisèle, est bien recevante elle aussi. Elle s'arrange pas mal avec sa mère. C'est vrai que ma mère est pas obstineuse: elle s'arrange bien avec tout le monde.

Tout d'un coup, v'la les premiers à Radio-Canada qui s'éveillent. Ils s'aperçoivent qu'il manque quelque chose dans leurs programmes. Ils font d'mander Gilles et le font jouer dans toutes sortes de programmes.

C'est lui qui fait Emile dans l'Auberge, le vendredi. Là-dedans, il fait comme une manière d'homme à tout faire, que j'dirais, pour le boss Denis Drouin. Il est comique, des fois, mais c'est pas là-dedans que moi pis ma mère on l'aime mieux: c'est dans la porte ouverte avec Jacques Normand.

J'vais vous dire franchement, je l'aime mieux dans Porte Ouverte parce qu'il parle souvent de nous autres. Une fois, il a imité Johnnie Gleason, un comique des Etats, pis j'ai trouvé ça pas mal

drôle. Mais ma mère aime mieux quand il s'braque tout seul dans l'écran pis il parle de Roland (c'est bibi) et d'sa mère.

Tout de suite avant la Porte Ouverte, il y a Fridolin. Il y en a qui l'trouvent ben drôle. Franchement, je l'avais jamais vu avant et je l'trouve pas si drôle que ça. Mais y a des gars à la shop qui l'ont vu dans ses revues et pis qu'y m'disent de lui faire confiance. Un bon jour, qu'y m'disent Fridolin va s'lâcher pis tu vas l'trouver plus drôle que ton Gilles.

J'suis pas pressé. J'attends. En attendant, moi pis ma mère on trouve Gilles ben drôle, surtout quand il parle de nous autres. L'autre soir, on est allé l'voir aux Trois Castors, il avait laissé notre nom à la porte, pis on n'a pas été obligé de payer la piastre d'entrée. C'est commode d'avoir des amis bien placés, hein?

C'est drôle, mais j'ai trouvé meilleur aux Trois Castors qu'à la télévision. On dirait qu'y s'lâche plusse. C'est vrai qu'y a moins de censure dans les cabarets. Mais trompez-vous pas, il n'a rien dit pour nous faire rougir. Gilles Pellerin c'est un petit monsieur...

(Signé) Roland



"Mon ami Gilles est un bon diable", déclare Roland à ses camarades de la Vickers. "Dans sa jeunesse, il était enfant de choeur. C'est pour ça qu'aujourd'hui il a si bon coeur!"

mais en retard. Pis, comme "boltermaker", y en a pas gros qui me bittent. Mais je m'aper-

je dis qu'il est "grand".

Ça fait longtemps que je l'suis, dans la radio. Même avant qu'on devienne voisins, qu'il vienne rester dans l'appartement 4. Moi pis ma mère on est dans l'appartement 3. Ça fait qu'on s'connait pas mal. Je l'connaisais d'même, mais pas intimement. La première fois qu'on s'est parlé, c'est quand son poste de télévision a pété.

Moi, j'suis pas mal habile avec mes dix doigts. J'tui ai arrangé son set, ça pas été long. J'ai fait étriver: j'ai dit, toi t'es bon pour paraître dans la télévision, t'es pas bon pour l'arranger. Gilles n'a pas ri. Il est difficile à faire rire: il aime mieux faire rire les autres.

GOMME pour MAIGRIR

Vous pourriez maigrir jusqu'à 5 livres par semaine sans danger ni régime avec la délicieuse gomme à mâcher du docteur Pinkham!

Un essai de 12 jours **\$2.00**
Une provision de 25 jours **\$4.00**

Adressez: **Produits Hollywood Enrg., Case Postale 636, Sherbrooke, Qué.**

Commandes remplies immédiatement. Payez en argent ou mandat de poste. Les C.O.D. sont acceptés!

VERRE CORNÉEN direct sur l'oeil
OEIL ARTIFICIEL PLASTIQUE
Sur appointement

TEL. CA. 9572

J.A. Racette

OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528 ST-DENIS

INC.

Toujours la plus brillante!



Directement du Théâtre Amherst
le Dimanche Après-midi
12.30 à 12.55 P.M.
Les DÉCOUVERTES de BILLY MONROE

(chanteurs, musiciens, danseurs)

sur les ondes de

CKVL

une autre présentation des fabricants de la cire **SUCCE:**

La Reine des Cires

A LA TELEVISION DE QUEBEC

voyez

St-Georges et ses Amateurs
Samedi, 7 h. 30
poste CFCM-TV

Animateurs:

LEON LACHANCE
BILLY MONROE

Réalisateur: Maurice Thisdel